

multiplicity

VILLE DE
LUXEMBOURG
www.vdl.lu

ons stad

Nr 115 2017



Guy Hoffmann

S t a d t p l a n u n g

Stolz dürften die 114.090¹ Einwohner Luxemburgs sein, da unsere Stadt im März 2017 den *Collier du Mérite Européen* erhielt. Dies ist gleich nach dem *Grand Collier*, der 2010 zum ersten Mal an Großherzog Henri verliehen wurde, die zweithöchste Auszeichnung, die die *Fondation du Mérite Européen* vergibt.

Niemand hätte vor 150 Jahren, als der Vertrag von London unterschrieben wurde, vorausahnen können, wie sich das Gibraltar des Nordens nach dem Schleifen der Festung entwickeln würde. Viele bedauerten damals gar den Abzug der preußischen Garnison, die ein Viertel der Stadtbevölkerung ausmachte und auf engstem Raum mit ihr zusammenlebte.

Zwischen 1867 und 2017 haben Stadtplaner, Ingenieure und Architekten Luxemburg immer wieder neu entwer-

fen müssen, als Hauptstadt, als Sitz europäischer Institutionen, als Wohnort einer stetig wachsenden Einwohnerschaft. Mit dem neuen PAG (*plan d'aménagement général*), den wir in dieser *ons stad* vorstellen, sollen Weichen gestellt werden für die zukünftige Entwicklung der Stadt.

Über Stadtplanung wird viel gesprochen, oft auch heftig gestritten, doch nur der konstruktive Dialog bringt ein Projekt weiter. Diesen suchten die Stadtverantwortlichen im Vorfeld mit den Bürgern. 2.086 Einwohner der Stadt beteiligten sich 2014 an einer Umfrage, lieferten Tausende Kommentare und äußerten ebenso viele Anregungen zu bezahlbarem Wohnraum, dem öffentlichen Transport, der sanften Mobilität, den Grünflächen und der Umwelt. Ihre Denkanstöße kamen in den späteren Versammlungen in den Wohnvierteln erneut zur Sprache.

Die Sorgen, die sich Bürger über eine anstehende Neugestaltung ihrer Stadt machen, sind verständlich und nachvollziehbar. Nostalgie und Zukunftsvisionen gehen oft Hand in Hand. Auch wir blicken in dieser *ons stad* sowohl in die Vergangenheit als auch in die Zukunft.

Unsere jüngsten Autoren sind Kinder. Sie zeichneten für uns die Stadt ihrer Träume: Spiel- und Sportplätze, Schlösser, Parks und futuristische Fortbewegungsmittel. Auf ihre farbenfrohen Zeichnungen dürfen sie sehr stolz sein. Sie entsprechen einem PAG – so wie zuversichtliche Kinderaugen ihn sehen.

ch.g.

¹ Einwohnerzahl am 31.12.2016

4

**Andante ma non troppo:
Le nouveau plan
d'aménagement général**

Avec son dernier « Plan d'aménagement général » (PAG), la Ville de Luxembourg se dote d'un nouveau cadre pour sa future croissance.

Une présentation, par Philippe Beck

10

**Le devenir européen
de la Ville de Luxembourg**

Le 10 mars 2017, la Ville s'est vu remettre le Collier du Mérite Européen.

Extraits de la laudatio, prononcée par Colette Flesch

14

D'Stäreplaz, wéi se mol war ...

Déi fréier Epicerie de l'Etoile war net den eenzege Commerce an engem deemools vill besichte Quartier.

En Zäitdokument vum Jean Kandel

16

**Herausforderung partizipative
Stadtplanung**

Stadtplanung bedeutet, die kleinteiligen Anliegen der einzelnen Quartiere und die großen Linien des Urbanismus unter einen Hut zu bringen. Wie könnten Bürgerschaft und Forschung erfolgreich daran teilhaben?

Ein wissenschaftlicher Beitrag von Markus Hesse

19

La ville de mes rêves

Dessins de Charlotte Lamarche, Marie Schumacher et Yann Schumacher

20

Structurer son espace de vie

Le démantèlement de la forteresse, suite au traité de Londres (1867), fut à l'origine d'un premier plan d'agrandissement de la Ville. D'autres allaient suivre ...

Historique des plans d'urbanisation du passé, par Robert L. Philippart

24

**Was bitte hat Luxemburgs
Wachstum eigentlich mit
Möpsen und Minecraft zu tun?**

Na sehr viel! Doch alles zu seiner Zeit. Fangen wir beim Anfang unserer Geschichte an. Also Urbanismus in Luxemburg ...

Eine Satire von Vesna Andonovic

26

Habiter en ville à petit prix

Loger décemment, si on a un revenu modeste, est difficile mais non impossible: *ons stad* a visité cinq locataires qui profitent d'une mesure d'aide de la Ville.

Un reportage, par Christiane Grün

30

**Vom Clausener Halt zur
Station Pafendall-Rout Bréck**

Die neue Bahnstation *Pafendall* im Ortsteil *Siechenhaff* wird demnächst betriebsfertig sein. Ein vergleichbares Projekt war bereits vor 160 Jahren im Gespräch.

Eine Reise in die Vergangenheit mit Guy May

32

Une ville par tous

La ville idéale est la définition même de l'utopie – et pourtant elle existe déjà, sinon en acte, à tout le moins en puissance.

Réflexions sur une ville pour et par tous, par Arnaud Hanon

34

**Stadt-Peripherie
„No bei der Natur“**

Im Zessingen scheint die Welt noch in Ordnung zu sein – obwohl der Ausbau des Viertels nicht unumstritten ist.

Eine Dokumentation von Raymond Klein und Guy Hoffmann

42

**Der Erhalt des Kulturerbes
in einer wachsenden Stadt**

Bauten, die frühere Generationen geschaffen haben, prägen noch heute das Bild unserer Stadt – oder auch nicht ...

Ein Plädoyer für den Erhalt unseres Kulturerbes von Patrick Dondelinger

40

La ville métaphysique

Dans une ville câblée et branchée, est-ce encore l'automobiliste qui fait la loi en matière de circulation?

Un feuilleton par Gaston Carré

45

**Was bedeuten
die Straßennamen
der Stadt?**

Eine Serie von Simone Beck

46

Les collections de la Ville

Die städtebauliche Entwicklung Luxemburgs: Luftbilder aus den Sammlungen der städtischen Photothèque.

Ein Beitrag von Evamarie Bange

48

**Aktuelles aus
der Cité Bibliothèque**

50

**Cercle Cité
Calendrier culturel**

52

**Auf den Bühnen
On Stage
Sur scène**

Die Theaterrubrik von Simone Beck

**ons stad N° 115
Juillet 2017****Recherche internet:**

onsstad.vdl.lu

L'internaute peut (re)lire sur le site de *ons stad* toutes les éditions publiées depuis juin 1979.

Un moteur de recherche lui permet de retrouver sans peine un article selon son sujet, le nom de l'auteur ou celui du quartier dont il est question. Les articles y existent tous au format pdf.

ons stad est un périodique édité par l'administration communale de la Ville de Luxembourg et paraissant trois fois par an.

Fondé en 1979 par Henri Beck †

Tirage:

54.000 exemplaires

Distribution à tous les ménages de la Ville de Luxembourg

Supervision:

Astrid Agustsson, Evamarie Bange, Christiane Sietzen

Rédaction et coordination:

Simone Beck, Christiane Grün, Guy Hoffmann

Layout:

Stéphane Cognioul, *Maison Moderne*, Luxembourg

Photos:

Vic Fischbach, Guy Hoffmann, Photothèque de la Ville de Luxembourg

Dessins:

Pit Weyer

Imprimerie:

Imprimerie Centrale, Luxembourg

**Photo couverture:**

Guy Hoffmann



Le nouveau PAG *Andante ma non troppo*

Texte: Philippe Beck

Avec son dernier « Plan d'aménagement général » (PAG), la Ville de Luxembourg se dote d'un nouveau cadre pour sa future croissance.

La Ville a
un potentiel de
développement
à exploiter.



Guy Hoffmann

1

2

3

Assurer la qualité de vie et le vivre ensemble, afin de préserver son attractivité, et une croissance durable, voilà les objectifs du nouveau « Plan d'aménagement général », le PAG, adopté par le conseil communal le 28 avril dernier.¹ Une quadrature du cercle ?

Le rôle du PAG : fournir un cadre à la croissance de la ville

Il suffit de télécharger la partie graphique du PAG pour se rendre compte de l'envergure et de la complexité de ce projet. Une équipe de l'administration communale, dont quatre architectes recrutés à cette fin, y travaille depuis plusieurs années, en collaboration avec des bureaux d'études privés.² En 1986, à l'époque où *ons stad* a consacré un numéro sur l'urbanisme pour la première fois, on comptait 75 000 habitants. Resté stable jusqu'à la fin du millénaire, ce chiffre est passé à 104 000 lors des premières consultations publiques en 2014 et à 114 000 début 2017. À l'horizon 2020, on estime qu'il y en aura 120 000, alors que le nouveau PAG indique un potentiel de croissance de 180 000.

Commençons par les définitions. Plus révélateur que le terme français, l'équivalent allemand de « Flächennutzungsplan » : un plan encadrant « l'utilisation des surfaces » en se basant sur la situation urbanistique donnée. Constitué d'un ensemble de prescriptions, il se compose d'une partie écrite et d'une partie graphique, à caractère réglementaire et applicables sur l'entièreté du territoire communal. Au-delà de la division entre les zones vertes et les zones

urbanisées, il détaille entre autres les quartiers d'habitation, les zones à caractère mixte, les zones d'activités économiques, les lieux de rencontre et d'approvisionnement ou encore les couloirs de mobilité.

Analysons. Déjà, en ce qui concerne le terme « plan », le Larousse nous en propose une demi-douzaine. Tentons notre chance avec le « Duden ». À côté de la signification plutôt obsolète de la plaine (« Ebene »), difficilement applicable à une ville dont les versants rocheux sont caractéristiques, le dictionnaire allemand nous propose deux significations qui symbolisent bien la corde raide sur laquelle les responsables ont dû marcher. D'un côté, le sens de la carte ou de l'ébauche, et de l'autre, celui de l'intention, du projet. En d'autres termes, le PAG revient à une ébauche avec l'intention de donner un cadre à la croissance : *la planification*. En revanche, ce cadre laisse une marge de manœuvre à l'aménagement de projets : *la politique*.

Dans quelle mesure la ville subit-elle son essor et dans quelle mesure en est-elle actrice ? Comment préserver une qualité de vie adaptée aux exigences de notre temps, tout en répondant aux besoins d'une ville en croissance permanente ? En réponse à ce défi, cet article traite du PAG et donc des enjeux de planification importants pour les habitants, les employés et dans une certaine mesure les touristes. Il ne s'attardera ni sur le volet politique, ni sur d'autres acteurs, tels que les propriétaires fonciers ou les promoteurs immobiliers potentiellement affectés, ni sur les plans d'aménagement particulier « quartier existant » (« PAPQE ») développés de manière distincte. ➤

- 1 Le Ban de Gasperich est en phase d'urbanisation.
- 2 Différentes friches industrielles feront l'objet d'une reconversion au cours des années à venir.
- 3 La densification tient compte du bâti existant.



«
**Le périmètre
constructible n'a
pas été élargi.**
»

Une participation citoyenne à la hauteur du projet

Bien que les travaux préparatoires entamés au lendemain des élections communales de 2005 échappent difficilement au reproche d'une certaine opacité, il faut en même temps reconnaître la complexité considérable de l'affaire.³ À titre d'exemple, le nouveau PAG a dû prendre en considération les règles énoncées dans le « Programme directeur de l'aménagement du territoire », ainsi que dans la loi modifiée du 19 juillet 2004 concernant l'aménagement communal et le développement urbain.⁴

Conscients de l'importance des enjeux et des différentes sensibilités, les responsables se sont efforcés de faciliter un débat citoyen transparent et critique au-delà de ce que requiert le cadre législatif, et se sont finalement félicités du haut niveau des remarques soumises.⁵ Lors des premières consultations publiques en janvier 2014, une enquête a été lancée sur Internet et à la bibliothèque municipale. Les 2086 participants ont produit des milliers de commentaires, précisions et suggestions, notamment sur l'offre de logements, les transports publics, la mobilité douce, ainsi que sur les espaces verts et l'environnement. Ces résultats ont servi de base aux dialogues de quartier et ont été repris dans le rapport de présentation final.⁶

Les études préliminaires et le projet de PAG ont ensuite fait l'objet d'une présentation détaillée, lors de plusieurs séances de la Commission du développement urbain en mai 2016.⁷ Alors que ces séances se sont tenues sur une période relativement brève, plusieurs suggestions de conseillères et de conseillers

communaux ont été intégrées. Après le vote du conseil communal le 13 juin 2016, les mêmes documents ont été présentés lors de six réunions d'information publiques. En parallèle, le grand public avait la possibilité de consulter les documents à l'Hôtel de Ville, où des membres du Service de l'urbanisme étaient à son écoute.⁸

La procédure prévoyait en outre le droit de soumettre par voie écrite des observations ou des doléances.⁹ En provenance de tous bords, leurs auteurs ont été par la suite invités par le collège échevinal à venir exposer leurs points de vue et ont pu participer au façonnement de la ville. Malgré cet exercice de démocratie participative, la décision finale est revenue aux autorités communales. Le leitmotiv retenu par le collège échevinal ? Préserver et améliorer la qualité de vie et l'attractivité de la ville.

Le développement : urbanisation, reconversion, densification et protection

Dans ce contexte, le développement urbain est évidemment la clé. Il faut tout d'abord noter que le périmètre constructible n'a pas été élargi. Selon les dires de la ville, elle dispose d'un « potentiel de développement important » à l'intérieur des limites actuelles.

Face à la valeur élevée de l'immobilier résidentiel, l'importance du logement dans le développement urbain ne surprend guère. À titre d'exemple, 95% des résidents interrogés en 2012 dans le cadre d'un sondage de l'initiative 2030.lu, estiment que la question « des logements à prix abordables » est très impor-



Le PAG revient à une ébauche avec l'intention de donner un cadre à la croissance.



Guy Hoffmann

tante, importante ou plutôt importante pour l'évolution du Luxembourg.¹⁰ À noter dans ce contexte, que des surfaces actuellement en phase d'urbanisation, tel que le Ban de Gasperich, sont considérées comme des surfaces constructibles depuis le PAG Joly, alors qu'y paissent encore tranquillement des vaches.

Plusieurs projets de reconversion urbaine sont également prévus. Conçus sous forme de projets d'aménagement concrets, ils promeuvent une densification urbaine allant de pair avec le développement simultané des transports, comme la mise en place du tram. Il est question du site Wurth/Van Landewyck, qui est en reconversion, de la porte de Hollerich où le PAG prévoit d'ores-et-déjà un couloir pour le tram, du projet Hamilius, des friches de Villeroy & Boch du site de Pulvermühle, ou encore bien d'autres.

À part pour la Cloche d'Or, demeurant un site monofonctionnel, l'intention derrière le PAG est de promouvoir sur ces sites une plus grande mixité urbaine et de favoriser la construction d'habitations moins lucratives, grâce aux pourcentages réservés au logement à coût modéré. Ceci est d'ores et déjà pratiqué dans le cadre des nouveaux projets du Kirchberg, répondant ainsi à une doléance récurrente lors des consultations publiques.¹¹ Afin de stabiliser la mixité actuelle des quartiers existants, le développement de centres, dans ces quartiers, a été intégré dans la partie réglementaire à travers l'introduction d'une servitude qui soutient le principe de mixité.

Quant à la transformation de maisons unifamiliales en résidence pour répondre à la densification urbaine, le nouveau PAG limite cette ouverture dans les zones d'habitation 1 à une unité par étage, contrai-

rement à son prédécesseur qui n'imposait pas de limite. De prime abord restrictive, cette mesure s'avère être une protection pour la qualité de vie en ville. Dans la même optique, le nombre d'emplacements constructibles dans les nouveaux immeubles de bureaux a été réduit d'un emplacement pour 150 m² de surface exploitable nette à un pour 175 m² de surface brute. En outre, si aucun projet pilote de « quartier sans voiture » n'est encore prévu, à l'exception de celui du Limpertsberg, tout propriétaire intéressé est libre d'en avancer un, avec par exemple un parking collectif à l'entrée du lotissement.

Le PAG est également un instrument de protection du patrimoine architectural et urbanistique de la ville.¹² Une crainte récurrente dans les dialogues avec les citoyens concerne effectivement la perte d'identité des quartiers par la défiguration de bâtiments d'intérêt architectural ou patrimonial et par sa disparition au profit d'immeubles qui manquent de charme et de caractère. Afin de mieux protéger un patrimoine plus harmonieux ou homogène, le PAG stipule l'extension de certains secteurs protégés et d'ensembles sensibles existants, ainsi que la création de nouveaux secteurs protégés.¹³

De même, et contrairement aux nouveaux quartiers ouverts aux concepts novateurs, le PAG prend en considération la typologie du bâti, lors de la construction d'immeubles sur des terrains vierges, si ces quartiers présentent une certaine homogénéité. Or, pour de nombreux habitants des secteurs protégés et des ensembles sensibles, le revers de la médaille est la crainte de prescriptions trop rigides et de la nécessité de devoir demander une autorisa- ➤

Les transports en commun, les pistes cyclables et les chemins pédestres vont former les engrenages d'un réseau de mobilité durable.



Guy Hoffmann

Des parcs et forêts recouvrent pratiquement la moitié du territoire de la Ville, un rapport préservé par le nouveau PAG.

tion pour la moindre modification. Or, ceci peut également être perçu comme une chance, du fait que les propriétaires peuvent bénéficier de subsides lors de travaux de rénovation et recourir au conseil des spécialistes des secteurs protégés au sein du service de l'urbanisme.

Notons encore que les mesures contre les logements vides, la libération de territoires non construits de la ville pour la construction de nouveaux logements à prix abordables, ou encore la lutte contre l'affectation de logements en bureaux ou commerces, relèvent de la politique communale et non du PAG.

La mobilité douce : un nouveau maillage

Sur le plan de la mobilité, un objectif déclaré du nouveau PAG est la réduction de la domination de la voiture dans la circulation urbaine, et notamment des flux de navetteurs en provenance du reste du pays et des pays limitrophes. À cette fin, le PAG agit sur plusieurs niveaux.

La nouvelle épine dorsale de la mobilité durable en ville est le tram, dont la mise en service complète est prévue à l'horizon 2021. Une deuxième ligne entre la bifurcation de la Porte de Hollerich et le Pont Buchler desservira les futurs quartiers sur les friches Wurth/Van Landewyck, a priori à partir de 2024. Afin de donner la priorité aux transports en commun, le réseau des autobus sera réorganisé dans la foulée à l'aide d'un maximum de voies de circulation séparées, ou encore par la mise en place de nouvelles lignes vers les communes périphériques.

Ensuite, certains arrêts et les gares à l'intérieur du territoire de la ville serviront de pôle d'échange entre bus et train, tandis qu'une extension générale du réseau de transport et une optimisation de sa performance en termes de régularité et capacité est à l'agenda. Dans le même ordre d'idée, le réseau piéton se greffera plus étroitement sur le réseau des espaces publics, à savoir des parcs, trames vertes et zones de récréation, facilitant les déplacements entre pôles d'échange, lieux de travail et de résidence. Ainsi par exemple le nouvel ascenseur du Pfaffenthal relie le parc Pescatore à la ville basse et permet la jonction avec le funiculaire en construction vers le Kirchberg. D'autres projets en cours sont celui de la mise en valeur de la ceinture verte du quartier de Limpertsberg ou encore le réaménagement du parc historique Mansfeld à Clausen. De même, le PAG élargit certains trottoirs et définit un nouveau concept global pour le réseau cyclable puisqu'il traite non seulement des pistes cyclables, entre autres avec les communes voisines, mais aussi des nouvelles voies cyclables, comme celles du Kirchberg ou du Ban de Gasperich en parallèle aux rails du tram, ainsi que des voies suggestives.

En bref, le PAG établit de nouvelles interconnexions, un nouveau maillage de différents réseaux de transports en vue de promouvoir la mobilité douce en ville. Reste à la politique et à l'évolution des modes de vie et habitudes de faire progresser le changement de paradigme, se matérialisant d'ores et déjà dans la circulation limitée à 30 km/h dans les zones résidentielles ou encore dans l'avènement du car-sharing, autre revendication citoyenne.



Le PAG établit de nouvelles interconnexions, un nouveau maillage de différents réseaux de transports.



L'environnement: accès à la nature et aux loisirs

Des consultations citoyennes est ressorti que la qualité des espaces verts et récréatifs est déjà largement appréciée. Rappelons que les espaces verts représentent environ 50% du territoire de la ville, et que le PAG doit continuer à garantir leur mise en valeur et leur sauvegarde.

De manière emblématique, le Ban de Gasperich préserve cet équilibre en comprenant un nouveau parc d'environ 15 hectares, un tantinet plus que le parc central. De l'autre côté de l'autoroute, qualifiée de limite évidente à l'extension de l'habitat et de l'emploi, le projet du stade, qui reste d'une certaine envergure, demeurera une exception. Dans les PAP des nouveaux quartiers, notamment dans celui du territoire de Paul Wurth/Heinz van Landewyck et celui des Arquebusiers, une grande importance sera accordée aux espaces verts, tout comme aux lieux de rencontres, aux pistes cyclables et aux chemins pour piétons.

Les constructions dans les versants rocheux ont quant à elles fait l'objet de débats mouvementés et sont désormais règlementées grâce à des dispositions spécifiques visant une meilleure intégration du nouveau bâti dans ces sites. Une étude détaillée des aléas naturels a mené vers l'intégration d'une « zone de risques naturels prévisibles » figurant à titre d'information dans le PAG.

Enfin, ce qui à première vue semble paradoxal, la densification urbaine permettra d'améliorer davantage la qualité de l'air, à condition que le développement des transports collectifs engendre une réduction sensible de l'utilisation des véhicules particuliers.

De la croissance à la planification: quelle en est la durabilité?

Malgré la mauvaise impression que la mosaïque de chantiers et les forêts de grues risquent de donner, la croissance dont témoigne actuellement la Ville de Luxembourg n'échappe nullement à une planification, ni à une politique opérée dans ce cadre. Or, si les débats sociétaux mouvementés ont illustré l'attachement et l'implication de nombreux citoyens pour l'avenir de leur ville, ce sont les prémisses mêmes de tout le projet qui continuent à soulever la question de la durabilité de la croissance et de l'adéquation du nouveau cadre posé.

Sachant que le Plan Joly lui-même avait connu plus de 150 modifications ponctuelles durant sa période de validité, le nouveau PAG n'est de toute évidence pas gravé dans le marbre. Ce constat soulève d'un côté la question de l'après-PAG version 2017 : quels pourront vraisemblablement être les axes d'une prochaine refonte du PAG ? De l'autre, à quelles variables devront répondre d'éventuelles modifications ? À l'expérimentation urbaine et à l'intégration de nouveaux modes de vie ? À une interconnexion accrue avec les communes périphériques ? À une collaboration avec les pays voisins, élaborée au niveau national ? Aux impondérables de la politique étrangère pouvant avoir des répercussions substantielles et imprévisibles sur la future croissance du Grand-Duché dans son ensemble ?

En comparaison à ces variables, l'évolution de la ville et la planification au niveau communal se font pour le moment dans le bon tempo : *andante ma non troppo*. ♦

¹ Le nouveau PAG remplace le « plan Joly » de 1991, troisième PAG de la ville, succédant au « plan Vago », qui lui remplaçait le « plan Clement » dont la période de validité était relativement brève.

² Le service de l'urbanisme de la ville a élaboré le PAG en collaboration avec les bureaux Zeyen+Baumann et Komobile, alors que l'étude environnementale stratégique a été élaborée par le bureau Oekoburo.

³ À ce moment, c'est le bureau d'urbanisme Zeyen et Baumann qui a reçu la mission de développer un nouveau projet d'aménagement général.

⁴ Des plans directeurs sectoriels « primaires » concernent les principaux champs d'aménagement du territoire (transport, logement, paysages, zones d'activités économiques), alors que des plans « secondaires » concernent des installations spécifiques (lycées, décharges pour déchets inertes, station de base pour réseaux publics de communications mobiles).

⁵ Entre 2003 et 2005, les habitants de la ville étaient d'ailleurs déjà invités à élaborer, ensemble avec la ville, des plans de développement par quartier.

⁶ Les dialogues de quartiers ont été organisés sous forme de dix ateliers de travail du printemps 2014.

⁷ L'entièreté de la documentation est toujours consultable en ligne sur <https://pag.vdl.lu>.

⁸ L'article « L'architecte-directeur présente son service » du numéro 24 de *ons stad* de 1987, dédié à l'architecture, offre un retour intéressant sur l'histoire du service. Consultable sur <http://onsstad.vdl.lu>.

⁹ En tout, le collège échevinal a reçu 866 lettres au sujet du PAG et 205 courriers par rapport aux PAP QE.

¹⁰ Faisant preuve de sa pérennité, la question de comment « faire face au nombre restreint de logement et aux prix souvent prohibitifs » faisait par ailleurs déjà l'objet d'un article il y a 30 ans. Article « Habiter la ville » du numéro 24 susmentionné, consultable sur <http://onsstad.vdl.lu>.

¹¹ Les « Schémas Directeurs », qui orientent l'aménagement des nouveaux quartiers, répondent à la même préoccupation.

¹² À ne pas confondre avec les immeubles classés dans le cadre du patrimoine protégé, relevant de la compétence du Ministère de la Culture.

¹³ Des architectes communaux, des représentants du Service des sites et monuments nationaux et des experts externes décident conjointement de ces ensembles et secteurs protégés.

Le devenir européen de la Ville de Luxembourg



Extraits de la laudatio prononcée par Madame **Colette Flesch**, bourgmestre honoraire, à l'occasion de la remise du Collier du Mérite Européen à la Ville de Luxembourg le 10 mars 2017.

▲
Marcel Tockert
© Photothèque de la Ville de Luxembourg

Le 9 mai 1950, Robert Schuman, dans le célèbre appel du Salon de l'Horloge au Quai d'Orsay à Paris, propose de placer l'ensemble de la production franco-allemande de charbon et d'acier sous une Haute Autorité commune, précisant que cet appel s'adresse aussi aux autres pays de l'Europe. L'idée avait été lancée par Jean Monnet mais Robert Schuman, né en 1886 à Clausen, ayant passé sa jeunesse et son adolescence à Luxembourg, y ayant fréquenté l'école primaire et l'Athénée, mieux que tout autre homme d'État français, a pu en mesurer la portée, l'importance et l'intérêt pour l'avenir.

Les institutions communautaires provisoirement implantées à Luxembourg

Outre l'Allemagne, la Belgique, l'Italie, le Luxembourg et les Pays-Bas répondirent positivement à l'appel du Ministre français des Affaires étrangères. Les négociations durèrent deux ans et le Traité établissant une Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier entra en vigueur le 25 juillet 1952.

Dès les 24 et 25 juillet, une Conférence des Ministres des pays signataires se réunissait au Quai d'Orsay pour décider des mesures à prendre en vue de la mise en marche



Théo Mey © Photothèque de la Ville de Luxembourg

10 août 1952: séance solennelle d'installation de la Haute Autorité de la CECA à l'Hôtel de Ville dans la salle de réunion du Conseil communal.

du Traité. La discussion fut longue et difficile, en particulier en ce qui concerne le lieu d'installation des nouvelles institutions communautaires. Sept villes au moins étaient sur les rangs: Bruxelles, La Haye, Liège, Luxembourg, Sarrebruck, Strasbourg et Turin.

Au cours de ce qui a été appelé « la nuit folle » des 24 au 25 juillet 1952, la réunion allait se terminer, sans résultat, dans la lassitude lorsque Joseph Bech proposa que le travail commence aussitôt à Luxembourg ce qui devait donner le temps de réfléchir à la suite. C'est ainsi qu'il fut décidé, le 25 juillet 1952, à l'aube, que les premières institutions communautaires s'installeraient à titre provisoire, voire précaire, à Luxembourg.

À partir de cette décision, il fallut faire vite à Luxembourg. En effet, les initiateurs de la CECA avaient décidé de démarrer la construction de l'Europe intégrée dès la cérémonie d'installation solennelle de la Haute Autorité prévue le 10 août.

Le premier interlocuteur luxembourgeois des instances communautaires en matière d'implantation des institutions était évidemment le Gouvernement mais il appartient à la Ville – en seconde ligne – de se montrer la plus rapide, la plus flexible et la plus inventive.

La séance solennelle d'installation de la Haute Autorité eut lieu comme prévu le 10 août 1952 à l'Hôtel de Ville de Luxembourg, dans la salle de réunion du Conseil communal. Accueillant ses hôtes, le bourgmestre Emile Hamilius ne manqua pas de relever: « La Capitale du Luxembourg est fière de pouvoir offrir, pour le début de la Haute Autorité et de la Cour de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier, l'hospitalité d'une ville qui, par sa situation géographique, par le caractère européen de ses habitants, par

l'influence de ses sentiments ataviques, se doit d'être accueillante et d'aider dans la mesure de ses moyens à la compréhension mutuelle et à l'union de l'Europe. »

Les premières réunions de la Haute Autorité, de la Cour et du Conseil des Ministres devaient se tenir dans la même salle. Pendant les deux années à venir, les séances du Conseil des Ministres se tinrent dans la « Salle des Mariages » de l'Hôtel de Ville. (...)

Le 10 décembre 1952, la Cour de Justice fut installée à la Villa Vauban dont l'ouverture en tant que musée de la Ville était prévue à bref délai, ouverture qui dut ainsi être retardée de huit ans. La Villa ne disposant pas d'une salle de séances, celles-ci eurent lieu à partir de 1954 au Cercle Municipal, place d'Armes. En 1959, la Cour put emménager avec ses fonctionnaires dans un immeuble construit à son intention dans l'entrée de la Côte d'Eich. Un autre déménagement devait suivre plus tard vers le Kirchberg.

La Haute Autorité établit son siège, 2 place de Metz dans l'immeuble de la direction des CFL, appartenant aujourd'hui à la Caisse d'Epargne de l'Etat. (...)

Le gros des fonctionnaires fut logé coin rue Notre-Dame - rue Aldringen, dans l'immeuble qui abrite actuellement le Ministère de l'Éducation nationale, immeuble conçu à l'origine pour accueillir des services du gouvernement, et dans certains autres bâtiments tels l'ancien Hôtel Staar (actuellement agence de la Caisse d'Epargne) à la jonction des avenues de la Gare et de la Liberté, dans le bâtiment CFL à côté de la gare centrale ou dans un bâtiment avenue de la Porte-Neuve.

Les fonctionnaires du Secrétariat général du Conseil furent installés au Verlorenkost dans les bâtiments qui furent ultérieurement attribués à la Gendarmerie.

La Ville accueille les Eurocrates et leurs familles

Les premières classes de l'Ecole européenne furent créées en 1953 avenue Pasteur et en 1954 à la Villa Lentz à Hollerich, au Millewee pour être précis, jusqu'à la construction de l'Ecole européenne, boulevard de la Foire, en 1957. Ici aussi, un autre déménagement devait suivre plus tard vers le Kirchberg.

Après avoir été installé au château de Beggen (actuelle Ambassade de Russie), rapidement devenu trop exigü, le « Foyer européen » des fonctionnaires déménagea en ville en 1958-59 dans l'immeuble de l'ancien Casino des bourgeois. Il comportait un restaurant ainsi que des lieux de réunions et de manifestations. C'est à cette occasion que fut ajoutée au Casino la verrière dite « aquarium » conçue par René Mailet. L'immeuble abrite aujourd'hui le musée Casino Luxembourg et le « Foyer européen » se trouve rue Heine.

En l'absence d'un hémicycle à Luxembourg, l'Assemblée commune de la CECA, ancêtre du Parlement européen, siégeait à Strasbourg dans l'hémicycle du Conseil de l'Europe. (...) Son secrétariat général était installé rue Beaumont (...)

L'implantation des institutions et des fonctionnaires européens au début des années 50 marque l'arrivée du premier contingent important d'expatriés dans ce qui était à l'époque une calme ville de province. Il est évident que cette arrivée relativement massive de nouveaux venus suscita des réactions partagées. Les uns étaient conscients de l'importance économique de cet événement, du prestige politique qu'il conférait à notre pays ainsi que de l'enrichissement intellectuel et culturel qu'il représentait. Les autres craignaient la mise en cause du calme et du paisible rythme de vie, une perte de personnalité, voire d'identité, des changements profonds en matière d'urbanisme qui risquaient de modifier l'aspect de la capitale et une flambée des prix de l'immobilier.

Il est un fait qu'il y eut à l'arrivée de l'un et de l'autre, sauf que nous n'avons perdu ni notre âme ni notre identité.

Vers la fin des années 50 la période d'improvisation de l'installation première était terminée, et les institutions communautaires – dispersées à travers toute la ville – fonctionnaient tant bien que mal dans leurs logements de fortune. La situation n'était pas idéale mais il ne semblait pas y avoir urgence à regrouper les institutions.

Le répit devait toutefois être de courte durée. ➤

Comment maintenir les institutions communautaires à Luxembourg ?

En 1958, les traités de Rome créant la Communauté économique européenne et Euratom entrent en vigueur, annonçant une extension spectaculaire des responsabilités communautaires. Mais le grand chambardement ne se fait pas immédiatement. En effet, les Etats membres n'arrivent pas à se mettre d'accord sur un siège unique des institutions. Ils se limitent à attribuer la Commission à Bruxelles et à confirmer le statu quo tant à Strasbourg qui garde le Parlement européen qu'à Luxembourg où demeurent les institutions et services qui y sont établis.

Surgit en 1959/60 la discussion sur la fusion des exécutifs européens. Le gouvernement luxembourgeois comprend tout de suite le danger de ce projet pour le maintien d'institutions communautaires, quelles qu'elles soient, à Luxembourg.

Le Président du Gouvernement, Pierre Werner, et le Ministre des Affaires étrangères, Eugène Schaus, sont décidés à obtenir des compensations au départ éventuel, voire inévitable, de la Haute Autorité. Ils se rendent compte également que leur combat n'a aucune chance d'aboutir s'ils ne sont pas en mesure d'offrir aux Communautés des surfaces de terrains suffisamment vastes pour accueillir des bâtiments administratifs adaptés aux nouvelles exigences.

Ainsi, l'idée de l'aménagement à cette fin du plateau de Kirchberg, qui sommeillait depuis quelque temps déjà, bénéficia d'un regain d'actualité et devait aboutir à l'adoption de la loi du 7 août 1961 relative à la création d'un Fonds d'urbanisation et d'aménagement du plateau du Kirchberg. La loi prévoit que sont reconnus d'utilité publique et autorisés : la construction d'un pont au-dessus de la vallée de l'Alzette, devenu le pont Grande-Duchesse Charlotte (dit « pont rouge »), l'urbanisation et l'aménagement du plateau de Kirchberg (représentant quelque 365 hectares), destiné notamment à permettre la construction d'immeubles appropriés pour les institutions européennes, l'établissement de la voirie d'accès et de desserte et l'acquisition des terrains du plateau de Kirchberg. En ce qui concerne l'acquisition des terrains, une procédure d'expropriation allégée, s'inspirant de celle de la loi de 1896 concernant l'expropriation par zone, est prévue.

La loi du 7 août 1961 devait être modifiée par les lois du 26 août 1965, du 28 juillet 1968 et du 8 juin 2004.

L'urbanisation du plateau du Kirchberg ne va pas de soi

Comme il fallait s'y attendre, la loi du 7 août 1961 suscita une levée de boucliers de la part des habitants du Kirchberg qui craignaient de voir leur village perdre son calme et son caractère et surtout des cultivateurs et maraîchers locaux qui accusaient le Ministre des Travaux publics, Robert Schaffner, et le gouvernement, de porter atteinte à leur existence. Le plateau se couvrit de panneaux critiques pour exprimer, parfois de façon virulente, parfois de façon humoristique, ces messages.

La critique visait essentiellement le principe d'expropriation généralisée et le montant, jugé dérisoire, de l'indemnité fixé à 300 000 LUF par hectare. (...)

La loi suscita une avalanche de procès qui encombra les tribunaux pendant des années.

Mais rien n'y fit.

La première pierre du pont Grande-Duchesse Charlotte fut posée en juin 1963 et le pont fut inauguré en octobre 1966 de même que le monument Robert Schuman à son entrée (...). Grâce au pont, le plateau du Kirchberg était directement relié au centre-ville et la voie était ouverte pour l'urbanisation du Kirchberg et la construction des immeubles destinés aux institutions européennes.

Au plan politique, la loi du 7 août 1961 suscita un conflit juridique entre l'Etat et la Ville de Luxembourg quant à son application et celle de la loi du 12 juin 1937 concernant l'aménagement des villes. En d'autres termes, il s'agissait d'un conflit de compétences entre l'Etat et la Ville en matière de règles d'urbanisme.

Ce conflit suscita de nombreuses discussions et des échanges épistolaires acrimonieux entre le Président du Fonds du Kirchberg et le Ministre des Travaux publics, d'une part, et les responsables de la Ville, de l'autre. Il dura de 1961 à 1973 pour se ter-

miner par un « gentlemen's agreement » qui n'avait rien de juridique et qui aurait pu être trouvé beaucoup plus tôt.

Il est important toutefois de retenir que ce conflit ne comportait aucune connotation négative à l'égard des institutions européennes. En pratique, tout au long de la dispute qui tenait en haleine le gouvernement et la Ville, une collaboration fructueuse existait entre services techniques de la Ville et responsables du Fonds du Kirchberg pour réaliser les travaux d'infrastructure, de voirie, de canalisation et de conduites d'eau, d'électricité et de gaz. De même, le conflit n'empêcha jamais la Ville de délivrer dans les meilleurs délais à la Direction des Bâtiments publics du Ministère des Travaux publics les autorisations de construire nécessaires pour les immeubles des institutions, comme ce fut le cas, par exemple, pour le bâtiment Schuman abritant les services du Parlement européen et l'hémicycle qui servait aux mini-sessions du Parlement de 1973 à 1979. Suite à l'élection au suffrage universel direct en 1979, le nombre de députés augmenta et les capacités d'accueil de l'hémicycle de Luxembourg devinrent insuffisantes.

Enfin je voudrais brièvement évoquer une polémique ayant éclaté dans l'opinion publique luxembourgeoise en 1978 quant à un projet de bâtiment qui ne vit jamais le jour. Il s'agit, vous l'aurez deviné, du projet « Centre 300 » rapidement rebaptisé « Kueb » en langue luxembourgeoise.

Le gouvernement Thorn/Berg, soucieux de consolider les chances du Luxembourg quant à une participation égale avec Strasbourg au sujet du siège du Parlement européen, estimait qu'il convenait de construire au plus vite un immeuble permettant d'abriter 500 députés et 200 bureaux. Il avait chargé l'architecte Roger Taillibert de dresser l'avant-projet d'un immeuble au Kirchberg à proximité du Bâtiment Tour. Lorsque le projet fut dévoilé, il en surprit plus d'un, à Luxem-

Jacques Santer, président du conseil d'administration de la Fondation du Mérite Européen remet le Collier au bourgmestre Lydie Polfer



Charles Soubry © Photothèque de la Ville de Luxembourg

ALLES GUDDES, MADAME FLESCH !

De 16. Abrëll huet d'Colette Flesch hier achzeg Joer gefeiert. Mir wëllen och op dëser Plaz enger Politikerin gratuléieren, déi 1969 am Alter vun 32 Joer Buergermeeschter vun der Stad Lëtzebuerg gouf, eng Funktioun, déi se zéng Joer laang mat Kompetenz an Engagement erfëllt huet. Vun 1988 bis 1999 war d'Colette Flesch Member vum Stater Gemengerot an duerno Member vum Schäfferot, en Amt, dat si 2007 un d'Lydie Polfer ofgetrueden huet. 2009 huet si sech aus der aktiver Politik zrëck gezunn, war awer nach laang Jore Presidentin vum Office Social vun der Stad Lëtzebuerg a Member vun der Programmkommission vun de Stater Theateren.

D'Colette Flesch ass säit hirer Kandheet eng Weltbiergerin. Si ass zu Diddeleng gebuer, gouf 1940 op Brive-la-Gaillarde evakuéiert, wou si och an d'Schoul gaangen ass. No

hirem Premièresexamen, deen se am Stater Meedercherslycée gemaach huet, huet si an Amerika op renommierten Universitéite Politik an Économie studéiert. Als talentéiert Fechterin huet si un dräi Olympesche Spiller deelgeholl. Als Politikerin huet si Lëtzebuerg an der Chamber an am Europaparlament vertrueden, war Aussen- a Justizministerin vun 1980 bis 1984 an der Regierung Werner, war Generaldirektesch vir Kultur an Informatioun zu Bréissel an huet u villen internationale Konferenzen an Evenementer deelgeholl, wou se d'Lëtzebuerger Usiichten an Interessé mat Asaz vertrueden huet.

ons stad huet der Madame Flesch och Merci ze soen, well si de Projet vun enger Kulturzäitschrëft vun der Gemeng Lëtzebuerg vum éischte Moment un ënnerstëtzt huet. Mir wënschen hier vill Gléck a Freed, an ad multos annos !

Charles Soubry © Photothèque de la Ville de Luxembourg



10 mars 2017: laudatio de Mme Colette Flesch à l'occasion de la remise du Collier du Mérite Européen à la Ville de Luxembourg.

bourg et en Europe. Il s'agissait d'un bâtiment de 160 mètres de hauteur, comportant 25 étages et se terminant en une impressionnante oblique progressive. Certains voyaient en lui un projet audacieux, novateur, futuriste, voire révolutionnaire. D'autres estimaient qu'il s'agissait d'une solution urbanistique indéfendable procédant d'une « folie des grandeurs malade ».

Le projet se heurta à une violente opposition de l'opinion publique luxembourgeoise et suscita la création d'une initiative de citoyens nommée « géint de Kueb » qui remit au Président de la Chambre des Députés une pétition ayant récolté plus de 5000 signatures (nombre considérable à l'époque).

Les garanties politiques indispensables quant à la parité Strasbourg/Luxembourg n'ayant pu être obtenues au sujet du siège du Parlement, le projet fut rapidement abandonné. (...)

Le sport et la culture sont des vecteurs d'intégration sociale

De longue date, les institutions européennes font à Luxembourg partie de la vie de tous les jours, ont contribué à forger notre image de marque et nous ne voudrions à aucun prix les voir nous manquer.

Un mot sur l'intégration de ceux qu'il est convenu d'appeler les « Eurocrates » dans leurs pays d'accueil. Il est un fait qu'il s'attache à cette coexistence un certain aspect de « sociétés parallèles » qui a fait l'objet d'articles et d'études plus poussés. Mon expérience à la fois d'autochtone et d'Eurocrate à Luxembourg, d'une part, et d'Eurocrate heureux, du reste, à Bruxelles, d'autre part, m'amène toutefois à penser que l'intégration est mieux réussie à Luxembourg qu'ailleurs.

Il y a à cela un certain nombre de raisons pratiques. L'implantation des institutions à Luxembourg est la plus ancienne ; l'assimilation a eu plus de temps pour se faire. Surtout, l'exiguïté du territoire du pays et de la Ville facilite la proximité et les contacts. La présence d'un nombre exceptionnel de résidents non luxembourgeois chez nous permet un vaste brassage de la population et renforce l'ouverture de la société.

En outre, l'intégration par le biais des sociétés sportives et culturelles me semble ici avoir été particulièrement réussie. Elle s'est faite pour les fonctionnaires mais surtout pour leurs enfants.

Dans le domaine du sport, elle ne vaut pas seulement, comme certains semblent le croire, pour le tennis, le golf, la chasse ou la pêche. Entrent en ligne de compte le football, le basket et autres sports d'équipe, l'athlétisme, les sports de glace, l'escrime, l'équitation, le squash, la natation et j'en oublie certainement... Saviez-vous, par exemple, que deux jeunes Luxembourgeois, dont les parents sont fonctionnaires européens mais non luxembourgeois, ont représenté notre pays aux Jeux olympiques ? Il s'agit de Fleur Maxwell qui a participé aux épreuves de patin à glace à Turin en 2006 et d'Alwin de Prins, présent en natation à Sydney en 2000, Athènes en 2004 et à Pékin en 2008. Aujourd'hui, il est membre du Conseil d'administration du COSL dans le cadre duquel il assume un certain nombre de responsabilités particulières.

De même, les sociétés culturelles de tout genre – chorales, orchestres, groupes de danse ou de théâtre – comptent de nombreux membres très actifs issus des milieux

européens. Nos instituts culturels bénéficient d'une importante clientèle de même origine. En ce qui concerne le théâtre et la musique, il est intéressant de constater à quel point l'existence de cette clientèle a influencé la composition des programmes.

Au fil des 65 dernières années la Ville et ses habitants d'une part, et les institutions européennes avec leurs fonctionnaires et agents ainsi que leurs familles, de l'autre, ont fait amplement connaissance et se sont habitués à leur vie commune. La Ville a bien mérité des institutions européennes et les institutions ont bien mérité de la Ville. (...) ♦

¹ Cité dans Evamarie Bange, « Grundlage für die multikulturelle Gesellschaft Luxemburgs, 60 Jahre Sitz europäischer Institutionen », *ons stad* Nr 101 2012, p. 37

- Bibliographie
Bange Evamarie, « Grundlage für die multikulturelle Gesellschaft Luxemburgs, 60 Jahre Sitz europäischer Institutionen », *ons stad*, Nr-101-2012, p. 37-39.
- Entre d'Études et de Recherches Européennes Robert Schuman, 50 Joer Schuman Plang, Robert Schuman, Jean Monnet et les débuts de l'Europe, Imprimerie Graphic Press S.à.r.l. Mamer, 2000.
- Comité pour la commémoration du 100^e anniversaire de Robert Schuman, Robert Schuman 1886-1986 – Les racines et l'œuvre d'un grand Européen, Plaquelette éditée à l'occasion de l'exposition du 18 juin au 22 juillet 1986, Cercle Municipal de la Ville de Luxembourg, Imprimerie de la Cour Victor Buck, S. à r. l., Luxembourg, 1986.
- Comité pour la commémoration du 100^e anniversaire de Robert Schuman, Robert Schuman 1886-1986 – Les cérémonies commémoratives du 17 juin 1986 à Luxembourg, Complément à la plaquelette éditée à l'occasion de l'exposition commémorative, Imprimerie de la Cour Victor Buck, 1986.
- Entringer Henri, La présence Européenne à Luxembourg, Éditions les Cahiers luxembourgeois en association avec le Lëtzebuurger Land, Luxembourg, 1997.
- Hellweg-Nottrot Ina, Kirchberg 1961-2001, Fonds d'Urbanisation et d'Aménagement du Plateau du Kirchberg, Imprimerie Centrale, Luxembourg, 2001.
- Pesch Fernand, Le Fonds d'urbanisation et d'aménagement du plateau de Kirchberg, Histoire d'un mal-aimé, Éditions Le Phare, Esch-sur-Alzette, 2014.

D'Stäreplaz, wéi se mol war...

Text: Jean Kandel



© Jean Kandel, collection privée

Antoine Davito © Photothèque de la Ville de Luxembourg

De Jean Kandel huet vun 1967 bis 1976 d'Epicerie de l'Etoile op der Stäreplaz gefouert. Bis 1981 huet hien um Boulevard de la Foire gewunnt. E bessi nostalgesch erzielt hien aus där flotter Zäit.

Et war eigentlech vu jee hier meng Iddi, en eegent Geschäft ze hunn, am léifsten eng Epicerie. Dat Richtegt hunn ech 1967 fonnt: D'„Epicerie de l'Etoile“ op der Stäreplaz. Ech hunn deemno de Service „Coupons“ bei der BGL verlooss a sinn „Gemischtwarenhändler“ ginn, wéi den „Klenge Lord“ dee genannt huet. Ech hu vum Befforts Jim vun Zéisseng a sengem Berthe d'Epicerie iwwerholl.

Eng Epicerie matzen an engem vill besichte kommerzielle Quartier

De Jim war e gemittleche Mënsch, dee stänneg d'Päif tëscht den Zänn hat a mech warscheinlech domat ugestach hat, well mir huet de Kliefchen och nawell gutt geschmaacht.

Hien huet nach Zäit fonnt, fir ze molen, iwwerall hat hien senger schéiner Uelegbillen hänken, mat Landschaften a Blummen. D'Berthe war éischter d'Geschäftsfrau, si hat alles am Grëff. Si war eng ganz gespéichig, do koum ee schwéier zu Wuert.

Bei der offizieller Reouverture waren d'Colette an de Fernand, Lëtzebuerger Sängerkoppel a Frënn vu Befforts, agelueden, fir der Feier dee richteg Cachet ze ginn. De Jim an d'Berthe hu mech e puer Deeg laang an dee Business agefouert a mech der Konnschaft virgestallt, a scho woar ech do voll dran. Si selwer hunn zu Fëschbech de Bistro „Op der Trap“ iwwerholl.

Zur Stammkonnschaft vun der „Epicerie de l'Etoile“ hunn allerlee Leit gehéiert: vun de Gemengenaarbechter aus dem Park, iwwer d'Kanner aus der Europaschoul, ënner hinnen d'Prinzessin Margréit, bis zu de Speaker a Museker vun RTL, awer och Ugestallte vun de Garagë Citroën – déi hat deemools nach eng Tankstell – a Lambert, de Firme Philips, Gerbes & Kieus oder Ossa, esou wéi d'Geschäftsleit vun der Stäreplaz.

Där goufen et déi Zäit nach e sëllegen: zwou aner Epicerien „Mathekowitsch“ an

„am Séileschbiert“, d'Metziere Wollef a Laux, de Bäcker Theisen, de Somhandel Meyer, d'Spirituosegeschäft Ross-Witry, de Schouster Eugène Felgen, d'Coifferen Nikela Majerus an Elsy Reuter, den Zeitungs- an Tubaksbuttek Kugener, d'Kleedergeschäft Reiter an de Blummebuttek Stoeber. Da war do och nach de Glaserbetrib Ludwig, d'Miwwelhaus Sold, den Tapissier-Dekorationsbetrib Schetgen a sechs Cafféen a Restauranten. Donieft nach zwou Tankstellen an eng Apdikt.

Och d'Klinik mat hirem Patientebesuch huet matgehollef, dass d'Geschäft floréiert huet. Si hu gradesou zur grousser Privatstammkonnschaft gehéiert wéi déi vill Leit aus der noer a wäiter Noperschaft: An der François-Boch-Strooss, am Rollengergronn, am Séileschbiert – also der Arelerstrooss –, an der Probststrooss, der Arsenalstrooss, an de Boulevarden de la Foire a Grand-Duchesse Charlotte, déi jo mat hirer Stäreform der Plaz deen Numm ginn hunn, an och soss an der Ëmgegend hu vill eeler Leit gewunnt, an déi ware frou, nach „hir“ Epicerie um Eck ze hunn. Et war deemno keen „Tante Emma Laden“ ma de „Monni Jängi Buttek“!

Frëschwueren, Geseems a schéi Vitrinnen

D'Spezialitéit vum Haus waren am Wanter agemaachten Hierken, vu menger Mamm zoubereet. Si huet sech vill fir Frëschwuer agesat mat Zalot an all Zorte Geméis aus hirem Gaart, Zoppekraut, Gromperen, oder Mirabellen, Quetschen a Biren aus hirem Bongert ware regelméisseg am Sortiment. D'Epicerie war och nach Depot vun enger Botzerei, wat nach zousätzlech Aarbecht bruecht huet!

D'Fënsteren dekoréiere war mäin Hobby. Et waren der zwar nëmmen zwou vu jee 3 Meter, ma e Fréijoers-, Summer-, Hierscht- oder Wantermotiv mat enger Krëppchen hunn ëmmer alle Passante gutt gefall. Eemol hat ech e Präis gewonnen: eng Rees op Wolfenbüttel bei „Jägermeister“. Dat war d'Belounung fir eng extra schéi Vitrinne: engem Juegdmotiv, fir dat de Fierschter a Jeeër, genannt „Reiterchen“, aus dem Reckendall mir eng Flënt mat Schroudkartuschen an nach aner Juegdmaterial geléint hat.

Mir hunn nieft de gängegen lesswueren nach Brout, Geseems, Zoossiss, Speck an Ham ugebueden. Heem geliwwert hu mir deene Clienten, déi net vill droe konnten. Ageraumt a gebotzt gouf no Feierowend. Sonndes sinn d'Paperassen an d'Rei bruecht ginn. Esou hat ee säin haarde Pensum vun der 60 bis 70 Stonnen d'Woch erof.

No dräi Joer hu mir vergréissert, d'Verkafsfläch verduebelt. Mat deene 75 m² gouf et dunn eng „Superette“. An

Eegereg, mat mengem Brudder Josy an engem Noper, de Komes Fränz, zu Hëllef hu mir „den Émbau“ ënnerholl: eng Wand, Plättercher a falsche Plafong erausgerappt an ugestrach. D'Arichtung koum vun der Firma „Schroeder“, där hire Chef ee coole Sproch hat: „*Beim lieben Gott und beim Schroeder ist nichts unmöglich.*“ Sou huet dee Betrib och Plättercher geluecht, en neie Plafong opgehaangen an esouguer déi schwéier viischt Dier aus Eisen ugepasst.

Allerlee Leit an enger lieweger Géigend

No 14 Deeg sinn déi nei Raimlechkeeten vum Här Paschtouer Brosius vu Stroossen ageseent ginn, et ass Reouverture gefeiert ginn, a schonns ware mir erëm am Rad. Well net alles Gold ass wat blénkt, hu mir och enges Daags festgestallt, dass geklaut gouf. Et war eng vun den „treiste“ Clienten, déi all Dag geschwat huet ewéi eng Peffermillen. D'Moral vun der Geschicht: „Dat schéint Schwätze kann och täuschen a sech negativ auswirken!“

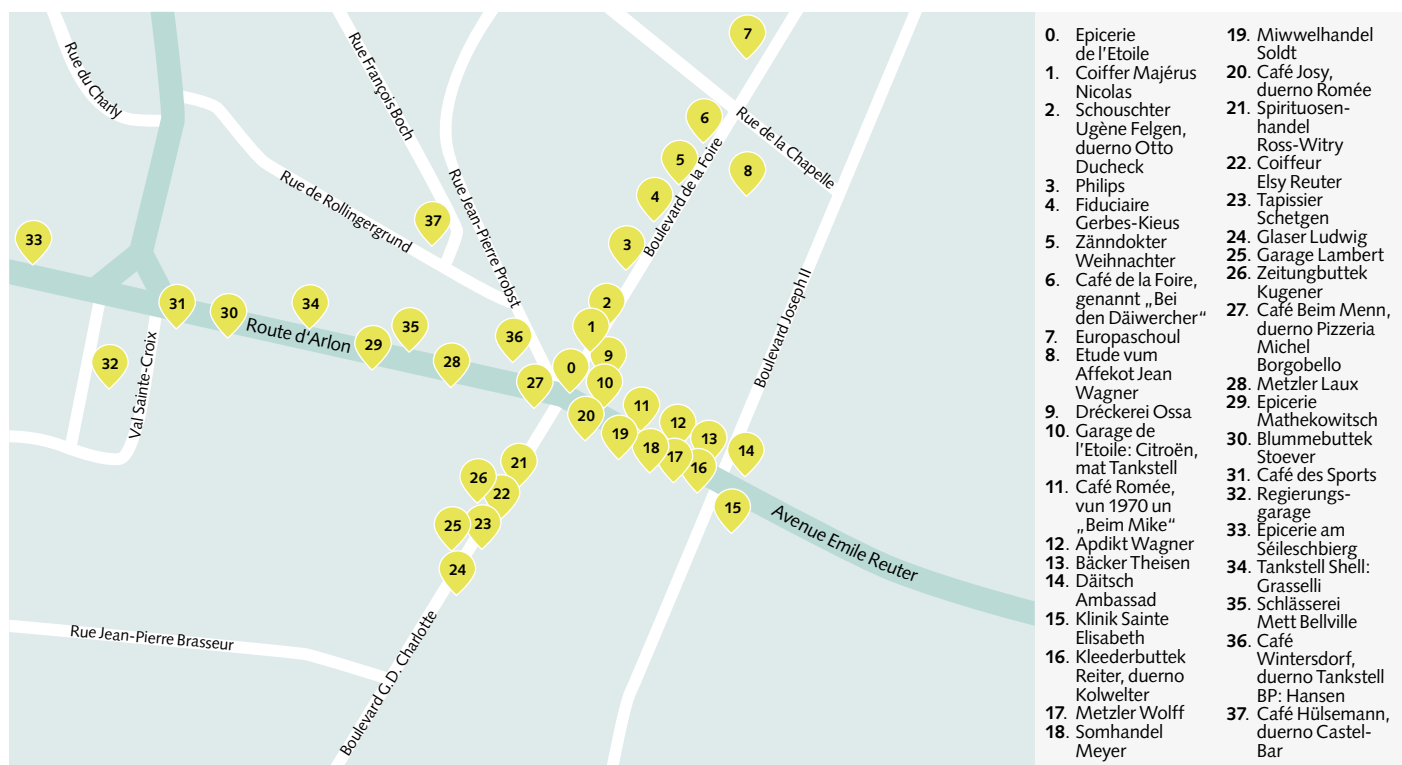
Am Émfeld vun der Epicerie hunn och vill Net-Lëtzebuerger Famillje gewunnt, sou dass d'Auswiel vun der Wuere och hinnen ugepasst war. D'Stäreplaz war an de 70^{er} an 80^{er} Joren e gutt bewunnte Staddeel, an u Geschäfte huet et net gefeelt, et war eng lieweg Géigend!

Op der Stäreplaz huet och eng Damm op enger Mansarde gewunnt, déi eng wichteg kulturell Roll gespillt huet. Dat war

d'Madame Hortence Haas, alias „Dancy“. An den zwanzeger Joren huet si zu Bréissel, am Théâtre de la Monnaie, „Carmen“ a Schubertlieder gesongen an um Piano Bach, Chopin, Liszt a Beethoven gespillt. An den 30^{er} Joren huet si zu Paräis mam Edith Piaf, Luis Mariano a Maurice Chevalier gesongen. Vu Mëtt der 50^{er} Joren un huet si owes an der Stad a verschiddene Bistrotten, ma besonnesch am „Café des Artistes“ am Gronn, Piano gespillt an dobäi mat hirer Zarah-Léander- oder Edith-Piafstëmm, franséisch Chansonen, awer och vill Lëtzebuerger Lieder zum beschte ginn.

Och zwee Moler haten an der François-Boch-Strooss hiren Atelier! Mat sengem markanten a prezise Stil fir Blummen huet den Eugène Schergen vill schéi Biller gemoolt. Well hien seng Rumme selwer zesummegeesat, a gréisstendeels op Holzplacke gemoolt huet, si seng Wierker haut nach onverkennbar, wann een se doruechter begéint! An da war do och nach den Aloyse Kaufmann, och hie war Moler, ma hien huet och Holzsckulpturen geschaaft.

Eng Telefonskabinn op der Plaz ass vill benotzt ginn, well vill Leit keen Telefonschloss haten, an en Handy gouf et deemools jo och nach keen. Et hunn och etlech Leit en Zëmmer oder e Studio gelount an engem vun de Caféen. En Taxi stoung ëmmer bereit op der Plaz. Och deen ass vill benotzt ginn, well vill Besucher vum RTL Studio, der Fiduciaire a Philips sou wéi de Krankebesuch aus der Klinik deen an Usproch geholl hunn. ♦





Guy Hoffmann

Herausforderung partizipative Stadtplanung

Text: Markus Hesse

Als Hauptstadt übernimmt Luxemburg zahlreiche Funktionen an Stelle des Staates. Als Wohnort ist sie den quartierspezifischen Interessen ausgesetzt. Die sich daraus ergebende Spannung fordert nicht nur Politik und Verwaltung heraus. Überlegungen zu den Bedingungen gelingender Partizipation von Bürgerschaft und Forschung.

Städte und Gemeinden stehen überall in Europa unter Veränderungsdruck, sei es aus demographischen Gründen, sei es, weil sie Zentren der Zuwanderung sind oder weil die Städte wirtschaftlich prosperieren. Dies gilt auch für Luxemburg, sowohl für seine Hauptstadt als auch viele andere kleinere Städte und Gemeinden. Was die Hauptstadt im Grunde einzigartig macht, sind Art und Ausmaß ihres Wandels der letzten Jahrzehnte, seine Geschwindigkeit und die damit einhergehenden Spannungen. Das jüngere Wachstum der Stadt ist außergewöhnlich, nicht nur mit Blick auf das relativ kurze Zeitfenster, in dem es sich vollzog, sondern auch durch den hohen Grad an Internationalisierung, der als maßgeblicher Treiber dahinter stand und steht.

▲

Der Panorama-Aufzug
Pfaffenthal-Oberstadt

Entsprechend fordert eine solche Entwicklung Stadtpolitik und Stadtplanung extrem heraus. Dies gilt für zwei elementare Erwartungen: Zum einen soll die aktuelle Entwicklung in solide Bahnen gelenkt, geordnet werden, etwa mithilfe eines neuen PAG, und dabei soll ein größtmögliches Maß an Verständigung in der Bürgerschaft sichergestellt werden. Zum anderen soll Weitblick auf die absehbare Zukunft geübt werden, d.h. die Auswirkungen heutiger Entscheidungen auf das Leben in der Stadt von morgen sollen voraus gedacht und zum Maßstab des Handelns jetzt gemacht werden. Beide Ziele – Verständigung und Zukunftsorientierung – werden in der Stadtforschung seit Jahren lebhaft diskutiert, mit wissenschaftlichen Methoden untersucht und an der Schnittstelle von Forschung und Praxis situiert. Ein solcher Austausch unter Wissenschaft und Praxis wäre auch für die luxemburgischen Akteure ein Gewinn. Nachfolgend sollen die Bedingungen benannt werden, unter denen sich diese Aufgabe darstellt bzw. sie funktionieren könnte.

Was das erste Ziel angeht – Verständigung über urbanistische Ziele und Strategien – findet diese heute idealtypisch nicht mehr im Rathaus bzw. unter Experten allein statt, sondern öffnet sich zumindest fallweise (das heißt, ohne dass es klare Regeln und Grundsätze hierüber gäbe) in Richtung bürgerschaftlicher Mitwirkung. Die Grundlagen für eine partizipative Stadtplanung wurden indes schon vor Jahrzehnten gelegt. In einem berühmten Aufsatz aus dem Jahre 1969 stellte die Gesundheitsplanerin Sherry R. Arnstein ein Stufenmodell der Partizipation vor, das eine Evolution von eher dirigistischen Politikformen hin zu einer sehr weitgehenden Beteiligung begründete.¹ Es hatte

seinen Ausgangspunkt in „Manipulation“ und „Therapie“, umfasste sodann verschiedene Stufen der „Information“ und „Konsultation“, und gipfelte schließlich in Ansätzen der „Partnerschaft“, der „Machtdelegation“ und „Bürgerkontrolle“. Partnerschaft und Machtdelegation enthalten bereits Elemente dessen, was in jüngster Zeit unter dem Stichwort „Ko-Produktion“ sehr populär wurde – die gemeinschaftliche Gestaltung der Stadt durch BürgerInnen, Amtsträger und Experten.

Prinzipiell gilt die positive Wirkung von Bürgerbeteiligung als unstrittig, was Arnstein seinerzeit zum Vergleich von Partizipation mit der Einnahme von Lebertran oder dem Essen von Spinat inspirierte – traditionell so populäre Dinge, dass niemand etwas dagegen einzuwenden hätte. Die Praxis der Partizipation ist hingegen mühsam, und an dieser Stelle trifft sich Verständigung mit Zukunftsorientierung, dem zweiten Ziel moderner Stadtpolitik. Denn Zukunft erscheint heute noch unsicherer, offener, weniger berechenbar als dies zu früheren Zeiten der Fall gewesen sein mag. Und erfahrungsgemäß sind die an diesem Diskurs zu Beteiligten mindestens so verschiedener Meinung über den richtigen Weg in die Zukunft wie Experten dies sein können. Selbst der aufrichtig am Gemeinwesen interessierte Bürger wird durch Partizipation nicht neutral, er oder sie ist immer auch Träger von Partikularinteressen. Stadt ist jedoch mehr als die Summe einzelner individueller Belange. Stadt- und Raumplanung drehen sich von ihrer Natur her nicht in erster Linie um die Umsetzung einer einzigen, als objektiv richtig erkannten Lösung eines Problems. Sie müssen vielmehr unter verschiedenen, konkurrierenden Zielen und Kriterien aus-

„
Prinzipiell gilt die positive Wirkung von Bürgerbeteiligung als unstrittig.
“

wählen, vermitteln, abwägen. Daher kommt es verstärkt auf die Organisation von Prozessen an, in denen unterschiedliche Positionen artikuliert und Entscheidungen im Idealfall ausgehandelt, nicht angeordnet werden. Dies hätte auch den Vorteil, dass sich Bürgerinnen und Bürger sehr unterschiedlicher Herkunft, Sprache, Tradition ... mit ihrer Stadt stärker als bisher identifizieren können.

Wendet man diese Überlegungen auf Luxemburg und insbesondere seine Hauptstadt an, so fallen hier zwei Dinge ins Gewicht: Zum einen erfüllt die Hauptstadt in einem kleinen Land zahlreiche Funktionen an des Staates Stelle. Sie steht im zweistufigen Politik- und Verwaltungssystem des Großherzogtums gleich von zwei Seiten unter Druck – von ‚unten‘ aus der Sicht der Quartiere, von ‚oben‘ aus der Perspektive des Staates, dessen zentrale Projekte sich – allen landesplanerischen Zielen zum Trotz – mit einer Ausnahme (Belval) überwiegend auf dem Territorium der Hauptstadt wiederfinden. Zum anderen macht es der steigende Grad an Internationalisierung – Ergebnis des wirtschaftlichen Erfolgs von Stadt und Land – sichtbar schwer, diese stürmische Entwicklung in geordnete Bahnen zu lenken.

Wie könnte man sinnvoll mit dieser Herausforderung umgehen und sowohl maßvolle Zukunftsorientierung als auch bürgerschaftliche Mitwirkung voranbringen? Beides erfordert die Reduktion von Komplexität und der Übersetzung der verschiedenen möglichen Entwicklungspfade einer Stadt in anschauliche, einprägsame Bilder. Daraus können dann erst Handlungsstrategien und konkrete Schritte für künftige Politik und Praxis entstehen, in denen sich die Vorausschau auf die Zukunft mit der Klärung aktueller Entscheidungen trifft. Entsprechendes gilt für Partizipation und bürgerschaftliche Mitwirkung: Sinnvolle Gestaltungsmöglichkeiten für die interessierte Öffentlichkeit kann es nur geben, wenn Ziele und Strategien klar sind und vermittelbar gemacht werden, wenn die extreme Vielfalt und Komplexität der Stadt auf überschaubare, aber stadtpolitisch relevante Korridore reduziert wird, die dann der öffentlichen Diskussion zugänglich werden. (Es versteht sich auch von selbst, dass es dabei um wirklich wichtige Entscheidungen gehen muss, nicht um Nebensächlichkeiten, die Arnstein seinerzeit „Spielwiese“ genannt hat.) Eine ➤

Bürgerversammlung auf Einladung des Schöffengerates am 10.05.2017 im Centre Culturel Hollerich.



Herausforderung partizipative Stadtplanung

solche Positionierung könnte die Hauptstadtpolitik auch aus dem Sandwich-Dilemma befreien, in das sie zwischen den sehr kleinteiligen Anliegen der einzelnen Quartiere und den großen Linien des quasi-staatlichen Urbanismus eingezwängt ist. Der Hauptstadttrolle angemessen wäre dann allerdings auch, dass staatliche Vertreter an einem solchen offenen Prozess beteiligt sind bzw. sich dort konstruktiv einbringen.

Was hat dies nun mit Wissenschaft und Forschung zu tun? Eine Stadt ist in erster Linie ein politisches Produkt. Der Werdegang der Städte (jeder einzelnen Stadt) ist, ausgehend von ihrer historischen Pfadentwicklung, nicht getrennt von politisch-planerischen Entscheidungen angemessen zu verstehen. Diese Entscheidungen schreiben sich fundamental in die Struktur und das Gedächtnis von Städten ein – manchmal spektakulär wie zu den Zeiten der großen Baumeister Haussmann oder Stübben, oft aber eher subtil und in kleinen Schritten. Stadtforschung hat sich historisch aus der vergleichenden Analyse dieser Bau- und Planungstätigkeit in Städten entwickelt. Angesichts der aktuellen Urbanisierungsdynamiken werden Stadtforscher verstärkt dazu befragt, wohin sich die Städte entwickeln sollen. Ideen wie etwa das Leitbild der „Smart City“ sind nicht ohne ihren zugrunde liegenden wissenschaftlichen (und mehr noch technologischen) Input denkbar. Vor allem in baupolitischen Kontexten ist es in vielen europäischen Städten gute Tradition, auf die fachliche Expertise von Wissenschaftlern und reflektierten Praktikern zurückzugreifen, etwa in Baukommissionen oder Gestaltungsbeiräten.

Es gibt allerdings keine neutrale, wissenschaftlich abgesicherte Vorstellung davon, wie Städte heute aussehen sollen, um aktuellen und künftigen Anforderungen optimal gerecht zu werden. Die Meinungen darüber gehen auch in Stadtplanung und -forschung weit auseinander. Erst recht hat sich der Import von Ideen von außerhalb zwecks Anwendung in spezifischen Kontexten vielfach als Sackgasse erwiesen, weil „Transfer“ eine überaus komplexe Angelegenheit sein kann. Soll wissenschaftliche Expertise in die Gestaltung der Stadt eingehen, dann erfordert dies nicht nur Offenheit und Flexibilität im Denken. Es gibt dazu – ähnlich wie bei der Partizipation der Bürgerschaft – ebenfalls ganz verschiedene Stufen: Verwaltungen können externe Partner mit definierten Aufgaben beauftragen; sie können sich beraten lassen; sie können schließlich gemeinsam an Projekten arbeiten, entweder an der Schnittstelle von Wissenschaft und Politik oder auf dem Wege der Ko-Produktion.

Ein bescheidener Anfang für die Hauptstadt wäre, eine Art offenen Resonanzraum für verschiedene Sichtweisen den gleichen Gegenstand betreffend zu schaffen, die Gehör verdienen (und finden), ausgetauscht



Luxemburg wächst im Kern und am Rand.

Guy Hoffmann

und gemeinsam reflektiert werden. Ein solches konsultatives Gespräch kann die Voraussetzung dafür bilden, sich bei Bedarf später über konkrete Schritte, Planungsprojekte oder -instrumente zu verständigen. Richtschnur hierfür müssen keineswegs immer Konsens und Einigung sein – auch ein artikulierter Dissens kann eine befreiende Wirkung auf verfestigte Situationen haben². Eine erfolgversprechende Praxis ist letztlich abhängig davon, wie viel Möglichkeitssinn und Mut zur Offenheit beide Seiten – Wissenschaft und Praxis – aufbringen, denn ihr Austausch enthält zwangsläufig einige Zumutungen: Beobachter müssen Verständnis für die Herausforderungen der Praxis und für situatives Entscheiden unter Zeitdruck entwickeln, und Praktiker/-innen sollten bereit sein, ihren Denkraum zu öffnen, mit Alternativen zu planen, sachlich begründete Kritik zu akzeptieren. Dies ist der Spannungsbogen, den es hier zu erhalten und auszuhalten gilt.

Schlussendlich stellt sich die Frage, woran man eine erfolgreiche Stadtpolitik messen kann: mehr Einwohner, mehr Arbeitsplätze, mehr Baustellen? Die reine Expansion dieser Kenngrößen wird wohl kaum ein belastbares Erfolgskriterium sein – zumal alle Städte spezifisch herausgefordert sind: die einen durch

wirtschaftlichen Erfolg, die anderen dadurch, dass er ausbleibt. Legitim wäre es, die Stadt Luxemburg an ihren eigenen Ansprüchen zu messen: Die Stadt will ja sowohl wirtschaftlich erfolgreich sein oder bleiben, und zugleich ausgewogen, nachhaltig, ‚smart‘, voller Lebensqualität. Aber geht das alles gleichzeitig? Und was tut man, wenn dies nicht alles zugleich und für alle gleichermaßen zu haben ist? In der Beantwortung dieser Fragen ist kluge Politik gefordert. Sie muss Ambition gegen Realitätssinn abwägen ebenso wie die konkurrierenden Interessen verschiedener Gruppen ausgleichen. Je höher man auf der Stufenleiter einer erfolgversprechenden Partizipation klettern will, umso größer sind die Ansprüche an die dabei praktizierten Verfahren. Und: Je substanzieller Dritte zur Mitwirkung eingeladen werden, umso mehr muss man – wohl oder übel – auch die Macht über die Stadt mit ihnen teilen. ♦

¹ Arnstein, S. R. 1969. A ladder of citizen participation. *Journal of the American Institute of Planners* 35(4), S. 216-224.

² Becker, T. 2015. Konflikt und Konsens in der Landesplanung. *Sektorpläne auf dem Prüfstand*. In: *forum 350*, April 2015, S. 29-31.

- Der Autor ist Geograf, Raumplaner und Professor für Stadtforschung an der Universität Luxemburg.



«La ville de mes rêves»
Charlotte Lamarche (10 ans)

”

*Ich male die
Dinge, wie ich
sie denke, nicht
wie ich sie sehe.*

“

Pablo Picasso

Marie Schumacher (5 ans)

«

*Prenez mes idées.
J'en aurai d'autres.*

»

Coco Chanel



Yann Schumacher (7 ans)

«

*Cela semble
toujours impos-
sible, jusqu'à ce
que ce soit fait.*

»

Nelson Mandela



Structurer son espace de vie

Texte: Robert L. Philippart

Le Traité de Londres du 11 mai 1867 exige l'ouverture de la ville et le démantèlement des fortifications. La « nouvelle ville » à inventer doit correspondre aux attentes des nouveaux résidents. Le concept développé va avoir tant de succès, qu'au bout d'une cinquantaine d'années la ville aura trouvé de nouvelles limites et commencé à structurer son nouvel espace de vie.

Visions

La population n'a pas réclamé la suppression de la forteresse comme c'était le cas à Sélestat, Belfort, Haguenau ou Landau. Des terrains constructibles étaient toujours à disposition à l'intérieur des remparts. La présence de la garnison assurait certes des avois pour une bonne partie de la population, mais les entrepreneurs vivaient aussi des revenus issus de la production sur des sites implantés dans la périphérie lointaine, au-delà du rayon militaire¹. Ces entrepreneurs identifiaient les chances économiques que pouvait représenter le retrait de la garnison².

Dès la signature du Traité de Londres trois visions différentes sont discutées: celle de faire de Luxembourg le siège d'une université³, celle d'en faire une ville industrielle⁴, et enfin celle, retenue, visant à développer le rôle de capitale.

La Constitution du 17 octobre 1868 confirme cette vision⁵. Elle établit notamment la concentration des pouvoirs exécutif, législatif et juridique à Luxembourg, qui accueille la résidence du Roi-Grand-Duc pendant ses séjours au pays. Le rapprochement des décideurs économiques et politiques doit encore être cimenté par une législation commerciale qui va favoriser la séparation entre le lieu de décision et celui de la production. Ainsi Luxembourg va attirer des sièges d'entreprises, dont la production se fait ailleurs.



Le tracé des lignes de tramway définit le rayon dans lequel s'établit la population et il assure le développement de la ville.

Place de Paris
© Dellere/1935/ONT

dont il se réserve le droit de déterminer leur affectation future. Les règlements communaux de la ville reprennent largement les stipulations des cahiers de charges de l'État pour la vente d'anciens terrains militaires⁸.

Le Gouvernement lotit en parallèle l'ancien front de la plaine (Boulevard Royal, parcs) et le côté gauche de l'avenue de la gare. Les maisons de maître et villas vont caractériser le logement proche des instances de décisions, alors que les manufactures artisanales, les appartements et maisons de classes moyennes vont s'établir à proximité du chemin de fer, pourvoyeur d'emplois⁹. Ce « tandem de lotissement » se poursuivra en 1880 avec l'aménagement des quartiers du Bdv Joseph II¹⁰. À la même époque de petites et moyennes entreprises s'installent aux rues Origer, Bourbon et Neipperg. Chacun de ces quartiers va disposer d'une église et d'une école pour garantir l'instruction des enfants¹¹.

La pression foncière entraîne une densification des zones centrales : la rue Beaumont est prolongée, le bastion Berlaumont (en face de la Banque Centrale) démoli et son emplacement est intégré dans le périmètre constructible, les casernes de l'artillerie au Piquet sont remplacées par un îlot à commerces et à logements¹². La pression des voisins et la prise de la valeur des terrains

chassent des entreprises installées à proximité du Boulevard Royal vers la périphérie¹³. Ces terrains vont accueillir dès lors des logements, des cabinets de professions libérales, le siège de sociétés¹⁴. Plusieurs propriétaires de la ville haute morcellent leurs propriétés pour mieux les valoriser par une construction plus dense, au détriment de jardins privés et de cours.¹⁵ L'impact de l'ouverture du pont Adolphe va être considérable. Sur dix ans (1895-1906), les prix du foncier vont quintupler¹⁶.

Bonnevoie se développe à son tour, avec son église (1887), ses écoles, son lavoir, ses logements pour classes moyennes. En 1904 le projet de lotissement de 15 ha au « Bongeschwan » est en discussion. Le pont le reliant à la ville est autorisé en 1913¹⁷. À la même époque le Gouvernement projette un quartier de villas au Bdv Servais. La butte de Verlorenkost, bien à l'écart des flux de passage, est réservée à la construction d'un laboratoire bactériologique et envisagé comme site pour construire de nouvelles prisons¹⁸. Les villes basses évoluent peu, même si les anciennes casernes connaissent des réaffectations multiples.

En 1887, les bilans financiers présentent des chiffres positifs, les travaux de démantèlement réalisés étant couverts par la vente de terrains à construire.¹⁹ ➤

L'urbanisme, une nouvelle doctrine de la régularisation. Plan d'ensemble des alignements entre Hollerich, Merl, la limite de la commune de Strassen et de Rollingergrund, feuille 2, Stubben, Hermann, Josef, 1924



Guy Hoffmann © Archives de la Ville de Luxembourg

Un projet à caractère durable

Avant de se lancer dans le projet de démantèlement et d'urbanisation, le Gouvernement s'informe comment d'autres villes se sont prises aux mêmes défis. La menace d'être entraîné dans la guerre franco-allemande de 1870, et l'obligation de respecter la neutralité politique imposée par le Traité de Londres, font que le Gouvernement va développer son propre modèle pour convertir Luxembourg en ville ouverte⁶. Il concentre notamment dans les mains de l'État les propriétés issues des friches militaires. Il prend par ailleurs la liberté de les répartir en zones fonctionnelles, de les aménager par lots, d'en fixer les conditions de vente, les modes de construction. Finalement il définit l'usage de la voirie. L'État dédommage la ville pour la perte de la garnison par une somme considérable, mais aussi par quelques terrains⁷



Tony Krier © Photothèque de la Ville de Luxembourg

Les tramways construits dans les ateliers des TVL contribuaient à l'identité de l'espace urbain (1951)

Une qualité de vie à la hauteur des exigences des décideurs résidents

La prescription de construire des villas entourées de jardins ou touchant aux promenades publiques, et l'obligation d'élever des immeubles à au moins deux étages et à « façades régulières » en matières nobles²⁰, traduisent la volonté de réserver les quartiers entourant le centre historique à une population aisée, bénéficiant du droit électoral²¹. Le plan d'agrandissement de 1868 vise le raccordement de la ville haute aux marchés internationaux par voie routière. D'autre part le système de villas entourant la ville doit assurer la transition entre la zone urbaine et la campagne²².

Edouard André transforme notamment d'anciens vestiges de la forteresse pour lesquels on n'a guère trouvé de nouvelles fonctions économiques, en « folies » ou « landmarks », affichant l'entrée dans la zone urbaine²³. La recherche de l'hygiène de vie se combine au souci de la mobilité : le tramway est inauguré en 1875²⁴, les trottoirs remontent à 1873. Ce cadre est agrémenté d'une architecture créative et variée, présentant une « succession de tableaux pittoresques » (Edouard André). À cela s'ajoute une déclinaison de la présence de la nature en zone urbaine : parc forestier, promenade publique, squares, allées²⁵.

Les bains municipaux, l'école primaire Aldringen et le Théâtre (des Capucins) assurent le cadre de vie recherché par les décideurs, que les autorités ont voulu attirer en ville. Le Kiosque à musique à la place d'Armes convertit une place militaire en « salon de la ville »²⁶.

Structurer son espace de vie

Monitoring

En mars 1915, le Ministre d'État, Paul Eyschen, explique son engagement décennal pour le développement de la ville. « (...) j'ai poussé avec une activité vraiment fiévreuse à l'agrandissement et à l'embellissement de la capitale (...) pour que dans les moments difficiles, il y eut là une vraie capitale et qu'alors le pays serait peut-être respecté en grande partie à cause précisément de sa capitale »²⁷.



Débordement général

En 1916, la densité de la population sur le territoire de l'ancienne commune de Luxembourg a dépassé, avec 5.355 h/km², le seuil d'une qualité de vie saine²⁸.

Les plans d'aménagement du quartier de la gare (1893/1906)²⁹ et de Limpertsberg (1901) incluent déjà des sections des communes voisines pour garantir un développement harmonieux à la ville³⁰. Ces projets prévoient du logement pour les classes moyennes³¹, des places publiques, des établissements scolaires, un hôpital, un nouveau cimetière, des églises. Ces plans couvrent en partie des terrains privés.



Plan J.P. Biermann 1878
(Biermann, J.P. Abrégé
historique de la ville &
forteresse de Luxembourg,
Luxembourg, 1890.)

Guy Hoffmann © Archives de la Ville de Luxembourg

«
*Une ville agrandie
et embellie qui
fasse la fierté du
pays dont elle est
la capitale.*
»

Seconde ouverture de la ville

La fusion avec les communes limitrophes, en 1920³², fait baisser la densité de la population à 902 h/ km². En 1922 il y a au total 46.506 habitants. Tout un espace variant entre urbanité et ruralité est à structurer. Pour viabiliser les quartiers les plus reculés, sept nouvelles lignes de tramways viennent compléter le réseau existant. À partir de 1926 des autobus vont raccorder les quartiers à topographie difficile au centre-ville et à la gare. Toutes les sections du nouveau territoire sont raccordées à l'électricité, la conduite d'eau, la canalisation. Elles sont par ailleurs dotées d'équipements scolaires et sportifs (stade 1928), d'une maternité (1936), d'un abattoir central. Des logements sociaux sont créés dans différents quartiers périphériques. Toutes les rues vont progressivement être longées de trottoirs. Ces travaux vont de pair avec l'assainissement de vieux quartiers et l'élargissement de rues anciennes³³.

Les plans d'urbanisation élaborés en 1922/24 par Josef Stübgen, auteur de « Der Städtebau », guident les décisions en matière d'aménagement de la ville jusqu'aux années 1960. L'absence d'approbation officielle³⁴ garde toute liberté d'inspiration en même temps que la flexibilité pour agir sur le terrain face à une multitude de propriétaires. Le travail de Stübgen se caractérise par la mise en évidence des formes topographiques, le respect du patrimoine historique et du climat, l'importance de zones vertes continues, le souci esthétique par le volume, la forme et la matière du construit. Ses projets d'aménagement veillent à ne pas laisser le prix foncier évoluer sans contrôle³⁵. ♦

- ¹ KOLTZ, J.P., Baugeschichte der Stadt und Festung Luxemburg, Luxembourg, 1972, p.535-538.
- ² TRAUSCH, Gilbert, Le Luxembourg, Anvers, 1989, p.308.
- ³ MALGET, Jean, Die Kirche Luxemburgs in ihrem Werden, Wachsen und Wirken, in Heimat und Mission, N°1/2, Luxembourg, 1985, p.18.
- ⁴ BRUNS, Änder, La modernité triomphe de la forteresse, in Pont Adolphe, Luxembourg, 2016, p.8-21.
- ⁵ THILL, Jean, Documents et textes relatifs aux Conditions et institutions politiques luxembourgeoises, s.l., p.17, 30, 37, 43, 46.
- ⁶ Philippart, Robert L.; Depreay, Philippe, Mons ou Paris comme modèle d'ouverture de la ville, in 20 Joer Frenn vun der Festungsgeschicht, Luxembourg, 2017 (sous presse).
- ⁷ KOLTZ, J(ean)-P(ierre), Baugeschichte der Stadt und Festung Luxemburg, t.2, Luxembourg, 1946, p.171.
- ⁸ PHILIPPART, Robert L., Luxembourg de l'historicisme au modernisme, de la ville forteresse à la capitale nationale, Louvain-la-Neuve-Luxembourg, 2006, t.1, p.607-614.
- ⁹ ETRINGER, Norbert, Vom Werden und Wachsen des Bahnhofviertels, in 50^e anniversaire du Syndicat des Intérêts locaux Luxembourg-Gare, Luxembourg, 1981, p.55-149.
- ¹⁰ Philippart, Robert L., La villa Foch 1891-1976, in Villa Foch Luxembourg, Luxembourg, 2012, p.9-61.
- ¹¹ IDEM, Une ville rejoint sa gare, in100 Joër Letzebuerg Gare, Luxembourg, 2012, p.69-103.
- ¹² Krau, Jacques, 50 Jahre Union commerciale de la ville de Luxembourg, in 50^e anniversaire de l'Union commerciale de la ville de Luxembourg, p.85-112.
- ¹³ www.hvl.lu
- ¹⁴ Aschman, Christian, Grodeki, Joanna, Philippart, Robert L., Lëtzebuerg Moderne, Luxembourg, 2013, p.136.
- ¹⁵ LINK, André, Chronique de l'immeuble „Monterey“, Luxembourg, 2007, p.79.
- ¹⁶ Lorang, Antoinette, Plateau Bourbon und Avenue de la Liberté in PSH, N° 103, Luxembourg, 1989.
- ¹⁷ Pier, J.P., Bonneweg in Mittelalter und Neuzeit und seine geschichtlichen Beziehungen zu Hollerich, Luxembourg, 1939, p.94.
- ¹⁸ Philippart, Robert L., Ouvrir la ville et la société aux nouveaux défis, la contribution de Paul Eyschen, in Nos Cahiers, N°3, Luxembourg, 2016, p.87-102.
- ¹⁹ Compte-Rendu des séances à la Chambre des Députés, séance du 17 janvier 1888, Luxembourg, 1888, p.377.
- ²⁰ Cahier des charges pour la vente des terrains à bâtir au front nord-ouest de la place de Luxembourg, Luxembourg, 1869, 1871 et 1872.
- ²¹ ALS, Nicolas, La Chambre des Députés, histoire d'une institution, in Philippart, Robert L.; ALS, Nicolas, La Chambre des Députés, Luxembourg, 1994, p.282.
- ²² Philippart, Robert L., Edouard André bouscule le plan de Louis Fuchs, in Bulletin de l'Association Edouard André, Paris, 2011, p.4-8.
- ²³ Koltz, Jean-Pierre, La „Dent creuse“ et les „Tours du Rham“, in Mélanges offerts à Jean Goedert, Luxembourg, 1983, p.133-153.
- ²⁴ A.M.F.L., Les tramways de la ville de Luxembourg, Walferdange, s.d., p.6.
- ²⁵ Andre, Edouard, L'Art des jardins, Paris, 1879.
- ²⁶ Reitz, Jean; Enright, Marie-Claire; Willwert, Patrick, La place d'Armes et le Cercle, Luxembourg, 2016, p.27.
- ²⁷ Compte-Rendu des séances à la Chambre des Députés, séance du 10 mars, 1915.
- ²⁸ 18.796 h pour 3,51 km² (Trausch, Gérard, L'expansion démographique, in la ville de Luxembourg, Anvers, 1994, p.260.)
- ²⁹ ANLux, Bâtiments Publics, N°361.
- ³⁰ Idem, H forteresse de Luxembourg, n°374.
- ³¹ Über die geplante Wallfahrtskirche in Luxembourg, Luxembourg, 1900, p.27.
- ³² Loi du 26 mars 1920 in Mémorial, A23, 27 mars 1920, Luxembourg, 1920, Loi du 30 juin 1920 in Mémorial, A46, 30 juin 1920, Luxembourg, 1920.
- ³³ 25 années au service de la ville de Luxembourg – in Memoriam Gaston Diderich, Luxembourg, 1946, p.11-15.
- ³⁴ Theato, Fernand, Déi urbanistes Entwécklung vun der Stad Lëtzebuerg, Luxembourg, 2005, p.62.
- ³⁵ Karnau, Oliver, Hermann, Josef Stubben (1876-1930), Wiesbaden, 1996.

Was bitte hat Luxemburgs Wachstum eigentlich mit Möpsen und Minecraft zu tun?

Text: Vesna Andonovic

Na sehr viel! Doch alles zu seiner Zeit. Fangen wir beim Anfang unserer Geschichte an. Also Urbanismus in Luxemburg ...

Erster Gedanke: „Ach, so das gibt's wirklich?“ Jetzt nicht gleich schon selbst ausbremsen. Beginnen wir also nochmal: „Es war einmal ein kleines Städtchen im Herzen Europas, das eines Morgens, als die Vöglein zu zwitschern begannen und die Sonne ihm sanft übers Gesicht streichelte, ganz langsam seine Äuglein auftrat. Schmachtend wie ein Kätzchen, streckte es sich und schnurrte zufrieden, als urplötzlich ein fürchterlicher Knall ...“

Stopp, stopp: Nein, so geht das auch nicht. Nicht mehr. Leider. Mit so einem Anfang weckt man 2017 kein Interesse mehr, geschweige denn die notwendige Neugier, überhaupt weiterzulesen. Da muss was Griffigeres her – mit Schmackes und so, frei nach der Maxime des Hollywoodproduzenten Sam Goldwyn, der felsenfest behauptete, man müsse eine Geschichte mit einem Erdbeben beginnen und sich dann langsam bis zum Klimax hocharbeiten. Hier muss also etwas her, das den Leser packt, sich an seinem Gefühlszentrum in der Magengrube festkrallt, ihn nicht mehr loslässt, ihm mit einer Achterbahn der Emotionen förmlich den Atem raubt, ja mit vier G in seinen Sessel presst und bis zum letzten Buchstaben mitnimmt, nach dem er – erschöpft, aber glücklich – wieder zufrieden zu seinen Alltagssorgen zurückkehren darf.

Beginnen wir vielleicht also eher so: „Verkehrschaos vorprogrammiert“, „Stadt erstickt in Abgasen“ und „Tödlicher Smog“. Zugegeben, auch nur bedingt wirksam. Denn an des Luxemburgers liebstes Kind vergreift sich niemand ungeschoren. Die innigste Beziehung pflegen wir ja bekanntlich zu unserem Auto: Tagein tagaus bringt uns das treue (und dementsprechend teure) Gefährt von A (dem Wohnort) bis nach B (also zur Arbeit, sprich für die Meisten in

die Stadt oder ihre Peripherie). Und abends dann das gleiche Programm im Rückwärtslauf – mit vielleicht einer kleinen Variation, dem Abstecher nach C (zum Beispiel einem stacheligen Shoppingparadies). Ob die Tram daran wohl etwas ändert? Schwer zu sagen – vor allem, wenn sie an den Start geht mit diesen sich anhäufenden Altlasten der zahlreichen Baustellen, die den Asphalt wie Schweizer Käse aussehen lassen. Beim Käse sind die Löcher bekanntlich das Leckerste. Hier ... naja, vergessen wir's ...

Also weiter. Und jetzt aber: „Sklavenarbeit auf Luxemburgs Baustellen“. Oder vielleicht doch „Geldmacherei auf Staatskosten“? Wie wär's denn mit „Illegale Gemeindegeschäfte“? Was man dann noch als Zutaten für die Story bräuchte, sind natürlich statt so eines langweiligen PAG-Prozederes ein paar umstrittene politische Entscheidungen, ein, zwei skrupellose Bauhaie, Interessenkonflikte und Einflussnahmen, mit Sicherheit ziemlich viel Geld (was bei den aktuellen Immobilienpreisen in Luxemburg ja nicht so schwer fallen dürfte) – und natürlich käme noch eine emotionale Komponente, wie der rücksichtslose Abriss historischer Bausubstanz oder ein Flüchtlingshintergrund, ziemlich gelegen.

Das „Luxemburger Modell“ und König Konsens

Aber nein! So läuft das bei uns natürlich nicht. Zum Glück, kann man an dieser Stelle nur sagen. Böse Zungen könnten natürlich auch behaupten, dass das „Luxemburger Modell“ – zumindest von seinem Unterhaltungswert her – recht langweilig, ja geradezu ermattend sei. Machen wir uns nichts vor: Auch wenn regelmäßig Stürme im Wasserglas aufziehen, wendet sich im Fotofinish meist alles zum Guten und endet doch im gegenseitigen

Einvernehmen. König Konsens regiert ein zufriedenes Volk.

Doch, ja: Sie wächst, unsere Stadt! Führt man von der „Stäreplaz“ Richtung Belgien, reicht das Häuser gesäumte Asphalttentakel der Hauptstadt inzwischen fast bis zur belgischen Grenze, wäre da nicht dieses abtrünnige Steinfort, das sich Capellen noch mit einem grünen Hüftgürtel vom Leibe hält. Auch die Silhouette des Kirchbergs putzt sich heraus und beginnt so langsam den Zügen der Pariser Défense nachzueifern. Und über dem „Or“ der Cloche liegt derzeit ein feiner Staubfilm, vom Bagger-Bataillon aufgewirbelt, das tagtäglich an der Großbaustelle aufmarschiert. Selbst den Krähen der Nachbarschaft ist das geschäftige Treiben inzwischen ungeheuer geworden.

Ja, ja, sie wächst, unsere Stadt. Und wächst. Und wächst. Und wächst – ein bisschen so, wie der Käfer damals lief, auch nicht immer rund. Wachsen soll sie nicht nur, muss sie auch: Wo sonst sollen sie Platz finden, Luxemburgs neue Bürger? Doch lieber dies- statt jenseits der Grenze, und zwar nicht nur wegen der Statistik. Wir wollen es unserem Finanzsektor doch irgendwann einmal auch bevölkerungsmäßig nachtun, und in den siebenstelligen Bereich hochschießen. Kurz: Beim „Groß-“ lässt das kleine Herzogtum im Herzen Europas sich nicht lumpen.

Eine Blech-Boa constrictor, Möpse und Minecraft

Aber ich hatte da so einen Verdacht. Und je länger ich darüber nachdenke, umso klarer sehe ich es vor mir. Diesen fiesen Plan – mit dem nicht nur Wohnraum geschafft werden soll (und das nicht einmal bezahlbarer), sondern mit dem eine noch größer angelegte Offensive als die Bebauung auf das Wesen des Luxemburgers gestartet wird. Denn es ist ja alles schön und gut mit diesem

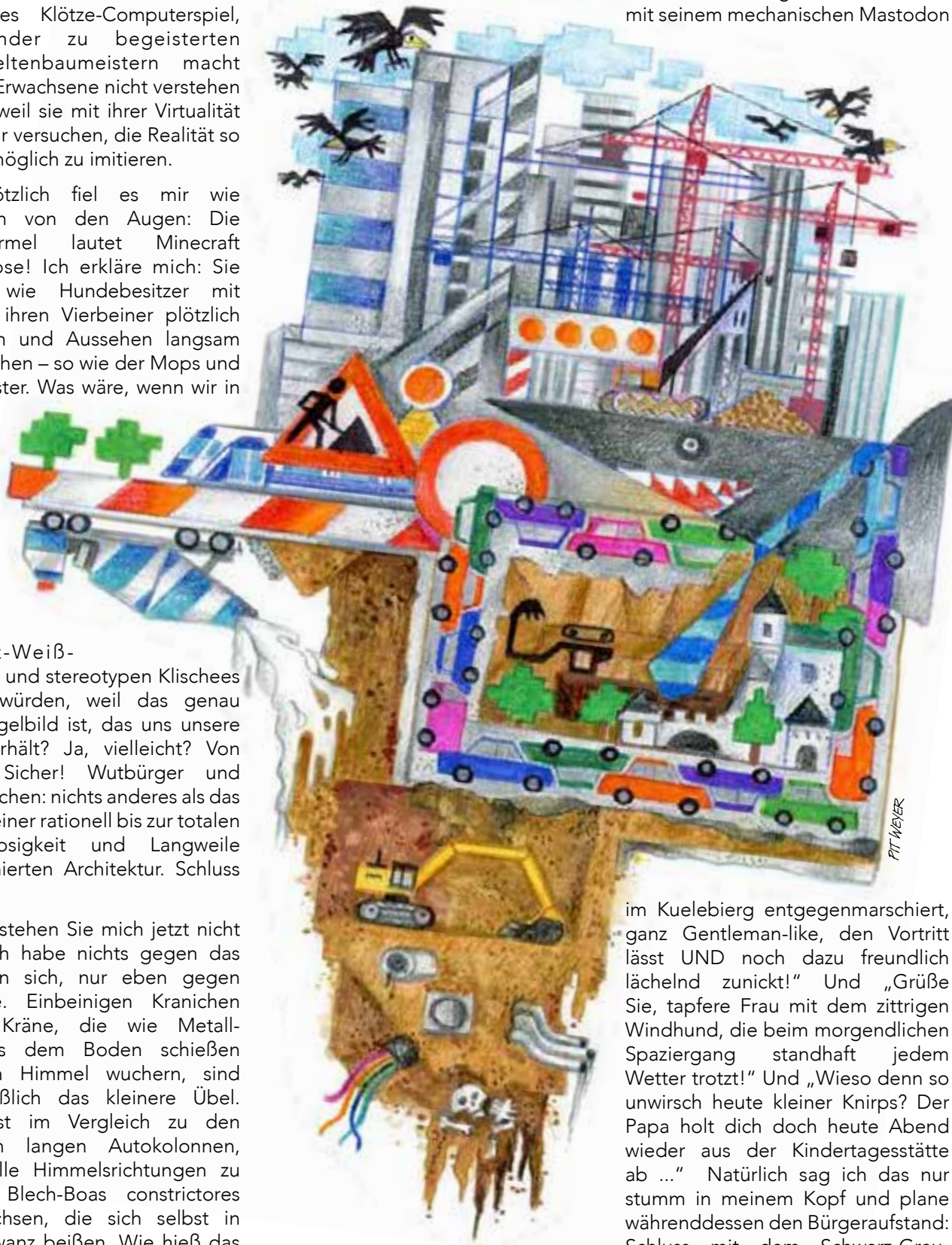
klaren Zusammenspiel von Grau und Weiß und dieser Baukasten-Architektur. Quadratisch, praktisch und gut passt nur zu Schokolade, der Mensch braucht, genau wie die Natur, den Goldenen Schnitt, um sich über die Banalität der Ordnung zu erheben. Im Stadtbild muten diese öden Häuser wie ein lebensgroßes Minecraft an. Vielleicht kennen Sie es: dieses Klötze-Computerspiel, das Kinder zu begeisterten Würfelweltenbaumeistern macht und das Erwachsene nicht verstehen können, weil sie mit ihrer Virtualität immer nur versuchen, die Realität so gut wie möglich zu imitieren.

Und plötzlich fiel es mir wie Schuppen von den Augen: Die Zauberformel lautet Minecraft und Möpse! Ich erkläre mich: Sie wissen, wie Hundebesitzer mit der Zeit ihren Vierbeiner plötzlich in Wesen und Aussehen langsam ähnlichsehen – so wie der Mops und sein Meister. Was wäre, wenn wir in

schon – aber die hätten erst mal unsere A1 bis A4 morgens um halb Acht erleben sollen.

Da hilft nur eins: diskrete Infiltration, über die Schleichwege, die inzwischen natürlich ein Jeder kennt. Das von A nach B-Gelangen wird so zum meditativen Ritual. Dabei lehrt uns die vierrädrige Philosophie:

Nicht der Weg ist das Ziel, denn doppelt so lang ist manchmal doppelt so schnell! Zumindest hat man auf der täglichen Pilgerfahrt ja schon fast Freundschaft mit den vertrauten Unbekannten geschlossen, die den Pfad säumen. „Wunderschönen guten Morgen, lieber Busfahrer der Linie 2, der, wenn er mir morgens kurz vor Acht mit seinem mechanischen Mastodon



Schwarz-Weiß-Schemen und stereotypen Klischees denken würden, weil das genau das Spiegelbild ist, das uns unsere Stadt vorhält? Ja, vielleicht? Von wegen: Sicher! Wutbürger und Gutmenschen: nichts anderes als das Produkt einer rationell bis zur totalen Fantasielosigkeit und Langweile tot-optimierten Architektur. Schluss damit!

Doch verstehen Sie mich jetzt nicht falsch: Ich habe nichts gegen das Bauen an sich, nur eben gegen das Wie. Einbeinigen Kranichen gleiche Kräne, die wie Metall-Pilze aus dem Boden schießen und gen Himmel wuchern, sind ja schließlich das kleinere Übel. Zumindest im Vergleich zu den unendlich langen Autokolonnen, die in alle Himmelsrichtungen zu riesigen Blech-Boas constrictores heranwachsen, die sich selbst in den Schwanz beißen. Wie hieß das nochmal? Richtig: Ouroboros. Das Symbol kannten die Alten Ägypter

im Kuelebiert entgegenmarschiert, ganz Gentleman-like, den Vortritt lässt UND noch dazu freundlich lächelnd zunicht!“ Und „Grüße Sie, tapfere Frau mit dem zitterigen Windhund, die beim morgendlichen Spaziergang standhaft jedem Wetter trotzt!“ Und „Wieso denn so unwirsch heute kleiner Knirps? Der Papa holt dich doch heute Abend wieder aus der Kindertagesstätte ab ...“ Natürlich sag ich das nur stumm in meinem Kopf und plane währenddessen den Bürgeraufstand: Schluss mit dem Schwarz-Grau-Klötzestapeln! Es lebe Farbe, Form, Fantasie – die Freiheit!

Habiter en ville à petit prix

Texte: Christiane Grün

Loger décentement n'est pas un privilège mais un droit, auquel il est difficile d'accéder, si on a un revenu modeste. Difficile mais non impossible. *ons stad* a visité cinq locataires qui profitent d'une mesure d'aide de la Ville.

Une belle maison, rue Vauban au Pfaffenthal. La propriétaire en est la Ville de Luxembourg. La locataire est Mme Paulo, elle y habite avec sa famille nombreuse. Elle va nous ouvrir sa porte et son cœur.

Le logement social

Notre interlocutrice est une femme dans la cinquantaine, habillée simplement mais avec soin. Nous comprenons bien vite pourquoi elle porte un cardigan duveteux : il ne fait pas trop chaud dans sa maison qui respire la propreté. Le vestibule aux murs blancs et au carrelage clair donne accès à la salle de séjour – « *permettez-moi de vous présenter mes petits-enfants* » – et à la cuisine qu'elle a équipée elle-même. Avant de nous servir du café – « *Il est excellent, il vient du Burundi!* » – Mme Paulo nous montre la vue sur l'Alzette. Elle s'en est entichée dès la première fois qu'elle a vu la maison: « *Si vous fermez les yeux, vous avez l'impression d'être à la mer! Moi qui ai grandi au bord de l'eau: je suis une femme comblée!* »

Elle ne l'a pas toujours été. Sa vie jusqu'ici a été une odyssée. Elle aurait voulu devenir journaliste – mais voilà, ils étaient huit enfants à la maison avec un père sévère, qui gagnait mal sa vie sous la dictature Salazar – enfin bref: « *J'ai commencé à travailler dès l'âge de 12 ans et je vais finir comme une minable* », dit-elle. C'est par bribes qu'elle nous raconte son parcours accidenté dont le fil rouge sont les enfants : d'abord les siens qu'elle a élevés toute seule quand leur père l'a quittée, puis ceux de son fils, dont elle s'occupe depuis que leurs parents les ont tour à tour abandonnés.

Mme Pereira est contente d'avoir eu des voisins capverdiens au Foyer Moulin d'Eydt. Maintenant elle va déménager dans un logement social de la rue Adolphe Fischer.



Guy Hoffmann

Depuis 1998, Mme Paulo habite « *dans le social* ». Elle a débuté par un séjour dans une structure de logement d'urgence, le *Foyer Obenthalt* à Bonnevoie. Y sont temporairement logées des personnes avec ou sans enfants, qui ont perdu leur domicile suite à un incendie, une expulsion forcée ou une fermeture de chambre meublée pour cause d'insalubrité. Mme Paulo et ses deux enfants y ont vécu pendant deux ans, avant d'emménager dans un logement social de la Ville – le service Logement communal sis à Pfaffenthal en gère actuellement 354¹. Les loyers sociaux sont calculés en fonction de la surface du logement et du revenu du ménage conformément au règlement concernant l'aide au logement. Si la situation financière du locataire s'améliore, le loyer augmente – dans le cas contraire, il est revu à la baisse. Si le nombre de personnes composant le ménage diminue, la famille peut être amenée à se reloger.

Après le départ de son fils, Mme Paulo a pu rester dans son logement social, ensemble avec sa fille. Le jeune homme a fondé une famille, qu'il allait quitter quelques années plus tard. Quand sa partenaire est partie à son tour, Mme Paulo a décidé d'être la Mamie SOS de ses petits-enfants. Un geste généreux autant que courageux, alors qu'elle avait encore à sa charge sa fille de 19 ans, et qu'elle avait une situation financière précaire. Tout ce que son fils lui avait légué, en prime de ses cinq enfants mineurs, était un logement social à Clausen.

Mme Paulo s'y est installée, non sans remuer ciel et terre pour obtenir un loge-



Dans cette belle maison rénovée, Mme Paulo et ses cinq petits-enfants ont trouvé un chez eux confortable. Chadia (16), Naima (12) et Kenza (13) ont posé pour le photographe.



«
**Les loyers sociaux
sont calculés confortablement au règlement concernant l'aide au logement.**
»

ment décent et plus adapté à sa nouvelle situation familiale. Après plusieurs mois d'attente, elle a reçu la visite de l'assistant social qui est venu lui annoncer personnellement qu'on avait donné suite à sa demande. Le logement social que le Collège des bourgmestre et échevins lui proposait se trouvait à la rue Vauban. Mme Paulo en avait suivi avec intérêt les travaux de rénovation, sans savoir – sans oser espérer – qu'un jour elle y habiterait. « Vous savez », nous confie-t-elle, « quand le technicien nous a montré la maison, je n'ai même pas écouté ses explications. J'ai simplement regardé : les espaces, la toilette à l'entrée, où les enfants peuvent faire pipi et se laver les mains... les chambres – même les portes sont belles ! »

L'enthousiasme de la future locataire a dû faire plaisir au responsable de la gestion technique des logements de la Ville. En effet, les refus de la part de candidats-locataires, de résidents d'un foyer ou de personnes à reloger sont de plus en plus fréquents. En 2015 il y a eu notamment 21 refus sur 68 propositions. Les motifs ? Cela allait de « places de parking limitées » ou « passages de bus pas assez fréquents », à « pas de cave, de grenier ou de débarras pour ranger les pneus » ou « le lieu n'est pas idéal pour l'épanouissement du chat vieillissant ».

Mme Paulo de son côté n'a qu'une seule préoccupation : « Si au lieu d'être à six, on ne sera plus qu'à trois ou à quatre, il se peut qu'on doive repartir. »

Le logement pour personnes âgées

Notre deuxième hôte est Mme Link. Elle nous attend déjà en bas de l'immeuble qu'elle habite à la rue Schrobilgen au Belair. Son appartement à une chambre est au premier étage d'un complexe à logements spécia- ➤

Les appartements de l'immeuble à la rue Schrobilgen conviennent à des personnes âgées ou à mobilité réduite. Mme Link en est une locataire restée jeune : elle fait de la peinture et du vélo.



Guy Hoffmann

lement équipés pour personnes âgées ou à besoins spécifiques, que la Ville loue à des personnes à faibles ressources. Elle en gère au total 192¹, dans différents quartiers.

Il nous est difficile d'estimer l'âge de notre interlocutrice : comme elle dit vivre ici depuis 2007 et qu'à l'époque de son admission, l'âge minimal requis était de 70 ans, elle doit en avoir au moins 80, mais elle ne les fait pas. C'est une belle femme qui rayonne la joie de vivre – sauf que pour l'instant, elle nous fait part de son anxiété. Ne sachant pas trop qui nous étions, elle s'est renseignée au préalable sur internet. Elle y a trouvé pas mal d'informations, qui n'ont pas pour autant balayé sa peur. Voilà pourquoi elle s'est lancé le défi d'aller chez le coiffeur – ce qu'elle déteste faire – avant de nous accueillir. Maintenant elle est parfaitement coiffée, sans trop savoir ce qu'il faut raconter à des « journalistes ».

Trouver un sujet de conversation n'est pourtant pas difficile avec elle : à commencer par les tableaux qu'elle dessine et dont elle décore son appartement, en passant par son autre passion, la lecture, nous aboutissons au récit de sa vie. Son père était bobineur à l'aciérie de Differdange, c'est de lui qu'elle tient son penchant pour la technique. Elle-même a commencé à travailler toute jeune dans la production de produits chimiques à l'ancienne usine Geisha à la rue du Laboratoire, connue sous le nom de *Parfumfabrik*, aujourd'hui il s'y trouve le Centre Médico-social.

Chose rare pour une femme de sa génération, Mme Link a toujours travaillé : entre autres dans une boulangerie, chez un médecin, au Casino-château de Differdange et auprès de la Caritas. Son seul regret est de ne pas avoir été assez présente auprès de son fils, après le départ de son mari. Son fils est mort en 2000, mais elle dit l'avoir toujours auprès d'elle. Il a sa place dans un cadre photo sur son bahut. En quelque sorte il a déménagé avec elle de « chez les Fox, rue Charles Arendt » à la rue Schrobilgen. Le contrat pour ce logement à loyer social lui est venu à point nommé : « Les Fox sont morts tous les deux, alors c'était fini là-bas. »

La chambre meublée

Nous prenons congé de Mme Link, car nous avons rendez-vous avec M. Masri, qui habite une chambre meublée à Hamm. La Ville en a aménagé 28 dans l'Annexe de l'Hospice de Hamm qu'elle a récemment rénovée. Celles du 1^{er} étage sont réservées aux personnes ayant perdu leur logement suite à un incendie, un déguerpissement forcé ou une fermeture de chambre meublée. Au 2^e étage, la Croix Rouge a reloué des habitants de l'ancienne *Zeltstad* à Bonnevoie. Le rez-de-chaussée est réservé à des personnes ayant le statut de réfugié reconnu.

C'est là que nous accueillons M. Masri. Il s'est enfui de la Syrie dans des circonstances qui l'ont traumatisé au point qu'il ne s'est senti en sécurité dans aucun des deux foyers où il a habité

avant. Vu son statut, il obtient entretemps le RMG et il a accès à des formations financées par l'ADEM. Il suit notamment des cours de français au Centre de Formation Lucien Huss. « Je me sens redevable envers la LISKO² et la Ville qui m'ont beaucoup aidé. J'aimerais travailler : un poste dans un service de sécurité et de gardiennage me conviendrait. »

Le jeune homme dit avoir complété l'ameublement de sa chambre d'un canapé-lit et d'une table basse. Il dispose par ailleurs d'une petite salle de douche individuelle. Les grandes cuisines équipées sont utilisées par tous les locataires habitant le même étage. M. Masri dit avoir des contacts avec quelques voisins – prochainement il y aura un barbecue où il aura l'occasion de rencontrer davantage de monde.



La Ville a aménagé 28 chambres meublées dans l'Annexe de l'Hospice de Hamm récemment rénovée.



Louer un immeuble à une association sans but lucratif comme la Wunnéngshëllef ou l'Agence Immobilière sociale (AIS) revient à le rendre accessible à des personnes à revenu modéré. Britany David a trouvé son logement via le service jugend-wunnen de l'asbl Wunnéngshëllef.



Les contacts avec les voisins sont importants pour les habitants de logements sociaux.



Le Foyer Moulin d'Eydt

Les voisins constituent également un grand atout pour Mme Pereira, qui habite au Foyer Moulin d'Eydt au Pfaffenthal avec ses deux enfants en bas âge. Son logement au 1^{er} étage est accessible à partir d'une passerelle externe. Nous prenons place sur un canapé dans une grande pièce qui fait office de salle de séjour, de cuisine et de salle à manger. Mme Pereira s'excuse de ne pas avoir eu le temps de ranger avant notre arrivée: elle vient de rentrer à l'instant de ses courses.

Nous apprenons qu'elle est arrivée ici au mois de mai 2014, ci-avant elle occupait un logement au-dessus d'un café à la côte d'Eich dont la propriétaire a cessé ses activités. Mme Pereira gagne sa vie tant bien que

mal en faisant le ménage dans la maison de retraite de Bofferdange. Elle quitte la maison à 6.30 heures du matin avec ses enfants, qu'elle met à la crèche au centre-ville. S'il fait beau, ils montent avec l'ascenseur et y vont à pied, sinon ils prennent le bus à Clausen.

Leur déménagement prochain dans un logement social rue Adolphe Fischer réjouit Mme Pereira et lui fait peur à la fois. D'un côté sa petite famille aura plus de place, notamment deux chambres à coucher au lieu d'une seule, d'un autre côté ils vont devoir renoncer à leurs voisins capverdiens. Leur départ va cependant permettre à une autre famille en détresse de logement, de retrouver temporairement un toit: c'est la raison d'être du Foyer Moulin d'Eydt.

Le logement communautaire pour jeunes

La détresse de logement peut également toucher des jeunes à peine majeurs. Britany était dans ce cas il y a quatre ans: sa mère l'avait mise à la porte. L'assistante sociale travaillant au SPOS³ de son lycée avait alors dirigé la jeune fille vers le service *jugend-wunnen* de l'*asbl Wunnéngshëllef*. Britany a obtenu une chambre dans un logement communautaire qu'elle allait partager avec une autre lycéenne. L'assistante sociale l'a aidée à s'installer et à demander un subsidé auprès du CPOS⁴. Ainsi Britany a pu payer son loyer de 420€ et subvenir à ses besoins. Actuellement elle est étudiante. La bourse du CEDIES⁵ lui permet tout juste de couvrir les frais de logement. Pour toute autre dépense, Britany a pris un prêt. Elle arrondit ses fins de mois en travaillant comme caissière dans un supermarché.

La propriétaire de l'immeuble qu'habite notre interlocutrice est la Ville, la locataire l'*asbl Wunnéngshëllef*. L'association prend en bail des logements, verse les loyers mensuels, s'occupe de la gestion technique des lieux et sélectionne des sous-locataires. Le but de ses démarches est l'intégration sociale par le biais du logement.

Perspectives d'avenir

Tout bien immobilier loué à une association telle la *Wunnéngshëllef* ou l'*Agence immobilière sociale* le rend abordable aux personnes ou familles qui n'ont pas les moyens d'accéder au marché privé. Les clients de ces agences sont par ailleurs encadrés par des assistants sociaux.

On l'aura compris: le fonctionnement d'une association d'aide au logement nécessite du personnel social, administratif et technique. D'où l'initiative pionnière que la Ville a prise en 2013 en signant une convention avec l'*Agence Immobilière sociale*. Dès lors la Ville a pris en charge deux postes de l'AIS et a obtenu en contrepartie la priorité de ses citoyens sur les logements situés à Luxembourg. Par la suite, la Ville a augmenté progressivement sa participation aux frais du personnel de l'AIS avec trois postes en 2016 et quatre depuis 2017.

Investir dans des logements à loyer social ou abordable, revient à aider des gens ressemblant à ceux que nous avons rencontrés aujourd'hui. Leur bonheur de trouver un toit n'est pas chiffrable. ♦



Guy Hoffmann

Le balcon de Mme Link est sa « pièce préférée » si la météo est bonne.

Parc locatif actuel	
Logements sociaux/personnes âgées/mobilité réduite	546
Logements de service	81
Logements pour associations à vocation sociale	19
Foyers d'hébergement d'urgence – nombre de chambres	27
Chambres meublées	28
Total:	701 unités
Nouveaux logements à coût modéré (2011-2017)	
Réalisés (12)	
Nouvelles constructions	3
Rénovations	9
En cours (16)	
Nouvelles constructions	15
Rénovations	1
En planification (65)	
Nouvelles constructions	57
Rénovations	8

Nouveaux logements sociaux (2011-2017)	
Réalisés (212)	
Mise en location de logements sociaux provenant de nouvelles constructions, de grandes rénovations et d'acquisitions	171 logements
Mise en location de chambres meublées	28 chambres
Construction d'un Centre d'hébergement d'urgence « Foyer Moulin d'Eydt » (ouverture 2012) pour des personnes démunies d'un logement (déguerpissement, incendie, fermeture chambres meublées,...)	13 chambres pour une capacité de 56 personnes
En cours (220)	
Nouvelles constructions	91
En rénovation	129
En planification (88)	
Nouvelles constructions	14
Rénovations	74

¹ Source: rapport d'activité 2015 du service Logement

² LSKO (Lëtzebuurger Integratiouns- a Sozialkohäsiounszentrum) est un service de la Croix-Rouge qui aide les personnes ayant obtenu le statut de réfugié reconnu à s'intégrer au mieux dans la société luxembourgeoise.

³ Service de psychologie et d'orientation scolaires

⁴ Centre de psychologie et d'orientation scolaires

⁵ Centre de documentation et d'information sur l'Enseignement supérieur

„Gëtt ons eng Halt hei op der Bunn Wat éischer, wat mer t'léiwer hunn“¹

Vom Clausener Halt zur Station Pafendall-Rout Bréck

Text: Guy May



Der im Jahre 1904 vorgestellte Entwurf für den Clausener Halt auf dem Altmünsterplateau.
Eine gewisse Ähnlichkeit mit der auf dem Kirchberg entstandenen Bahnstation kann man nicht bestreiten.

Demnächst können Zugreisende – ob sie nun von Norden oder von Westen her kommen – an der neuzeitlichen Bahnstation Pafendall im Ortsteil Siechenhaff aussteigen und innerhalb weniger Sekunden mittels einer Standseilbahn zu dem 200 Meter entfernten ebenfalls neu errichteten Halt Rout Bréck hinauffahren. Von dort aus ist dann die Weiterfahrt mit einer neuartigen Trambahn nach Kirchberg oder ins Stadtzentrum möglich. Den Fahrgästen aus Richtung Kirchberg wird es gleichermaßen möglich sein, sich die neue Haltestelle zunutze zu machen. Die Umsetzung der politischen Entscheidung, eine Haltestelle im Pfaffenthal zu erstellen, ist eine willkommene Gelegenheit, um beiläufig kurz daran zu erinnern, dass letztendlich eigentlich nur ein vergleichbares Projekt umgesetzt wurde, mit dem man sich bereits vor der Eröffnung der ersten Eisenbahnlinien – vor 160 Jahren – öffentlich auseinandergesetzt hatte².

Am 4. Oktober 1859 verließ bekanntlich das erste Dampffross den hauptstädtischen Bahnhof. Zu diesem festlichen Anlass hatte Michel Lentz *D'Letzebuerger* oder *De Feierwon* getextet und in Musik gesetzt. Das neue Verkehrsmittel sollte binnen kurzer Zeit das Leben unserer Vorfahren von Grund auf vorteilhaft umgestalten, und so war es verständlich, dass viele Ortschaften Interesse an einem Anschluss an den *Feierwon*, damals auch noch *Feierpärde*³ genannt, geltend machten. Kein anderer beschreibt uns den Wunschgedanken der damaligen Politiker treffender als Michel Rodange in seinem *Renert* oder *De Fuuss am Frack an a Maansgréist*:

*E plangt déi schéinste Stroossen
duerch Duerf geet d'Eisebunn,
all Dierfche kritt eng Haltplätz
an zwou déi schonns eng hunn.*⁴

Auch die hauptstädtischen Gemeindegemeinden bedauerten immer wieder, dass die bevölkerungsreichste Stadt des Landes während Jahrzehnten zu jenen Gemeinden gehörte, die auf ihrem Gebiet keinen direkten Anschluss an das Bahnnetz hatten, da der 1858 erbaute Bahnhof sich bis zur Eingemeindung im Jahre 1920 auf der Gemarkung der Gemeinde Hollerich befand. Der andere nächstgelegene Bahnhof war in Dommeldingen, Gemeinde Eich. Obgleich die Hauptstadt wenige Jahre nach der Schleifung zudem zu einer Residenzstadt avanciert war, gab es auf deren Gebiet auch dann immer noch keinen Bahnhof. *Dat kann dach net sënn*, müssen sich die Stadtväter damals gedacht haben und so kam Anfang der 1890er Jahre die Idee auf, womöglich eine Bahnstation auf dem Heiliggeistplateau/Konstitutionsplatz zu errichten. Dieser Plan verschwand jedoch bald wieder in der untersten Schublade. Nachdem das Plateau Bourbon

baureif und die Adolph-Brücke dem Verkehr übergeben worden war, durchquerte auf seinem Weg nach Echternach immerhin ab 1904 der *Charly* die Hauptstadt...

Die Einwohner von Pfaffenthal und Clausen ihrerseits hatten entsprechende Begehren schon vorgebracht, bevor überhaupt die ersten Züge rollten. Bereits am 4. Dezember 1858 waren sie mit einer Petition an den damaligen General-Direktor der Justiz und der Finanzen, Guillaume-Mathias Augustin, herangetreten und baten die hochlobliche Regierung, die Generaldirektion der Wilhelm-Luxemburg-Eisenbahngesellschaft zu veranlassen, [...] wegen der weiten Entfernung in welcher der Centralbahnhof von den erwähnten Unterstädten angelegt werden wird [...], eine Haltestelle der Nord-Linie auf dem Altmünsterplateau zu errichten⁵. Neben der Haltestelle Clausen oder dem Clausener Halt, wie das Projekt auch noch genannt wurde, verlangte man zusätzlich das Anlegen eines Fußgängerweges längs der Schienen vom Altmünsterplateau bis zum Hauptbahnhof.

Diese letzte Forderung ist umgehend an die Bauverwaltung zur Begutachtung weitergeleitet worden. Die Antwort hat nicht lange auf sich warten lassen und schon am 31. Januar 1858 berichtet Ingenieur Joseph Sivering, dass das Anlegen des gewünschten Fußgängerweges sich als sehr schwierig erweise, da der Felsen zweimal gesprengt werden müsste, was hohe Kosten nach sich ziehen würde. Zusätzlich müssten zwei neue Fußgängerbrücken, die so teuer wären wie eine Eisenbahnbrücke, gebaut werden. Die Länge des Weges vom Clausenerberg (Altmünsterplateau) bis zum Letzten Stüber (Hauptbahnhof) betrage 1500 Meter. Die Entfernung bis zum Hauptbahnhof durch die Oberstadt über den neuen Viadukt ergebe 2000 Meter. Für eine Abkürzung von nur 500 Metern wären diese hohen Ausgaben jedoch nicht zu verantworten. Man sei zur Zeit sowieso mit dem Bau des Petrusviadukts (*Passerelle*) beschäftigt, der schließlich auch den Einwohnern der Vorstädte Pfaffenthal und Clausen zum Vorteil gereiche. Daraufhin war dieses Projekt definitiv weggeordnet. Nicht unerwähnt bleiben darf in diesem Zusammenhang, dass die Einwohner von Grund und Clausen im selben Jahr bei der Abgeordnetenversammlung Einspruch gegen die Überbrückung des Petrusbaches zwecks Verbindung der Oberstadt mit dem Bahnhof eingelegt hatten...

Das zweite Begehren, eine Bahnhaltestelle auf dem Altmünsterplateau zu errichten, blieb über ein halbes Jahrhundert lang in der Diskussion. Die Einwohner aus Pfaffenthal, Clausen und Neudorf, denen sich im Nachhinein auch jene von Stadtgrund sowie vom Fischmarkt angeschlossen hatten, kämpften über Generationen hinweg für ihr Vorhaben, indem sie Petitionen sowohl bei der Regierung als auch bei der Gemeindeverwaltung einreichten. Auf besonders heftigen Widerstand stieß die Begründung, dass Reisenden, welche

ins Stadtzentrum wollten, mit dieser neuen Station der beschwerliche Umweg über das Bahnhofsviertel erspart bliebe. Daraufhin stellten die dort (auf dem Gebiet der Gemeinde Hollerich) ansässigen Geschäftsleute und Hotelinhaber unmissverständlich klar, dass doch nur durch die Anwesenheit der vielen Zugreisenden ihr Geschäftsviertel lebensfähig sei. Man würde diese Lebensfähigkeit vernichten oder teilweise unterbinden, sollte man einen Personenbahnhof in Clausen errichten. Und sowieso stehe man durch das starke Gefälle an dem geplanten Ort vor technisch unlösbaren Problemen und darüber hinaus seien nur einige wenige Privatleute, welche Eigentum in der Nähe des vorgesehenen Standortes hätten, an der Sache interessiert. Die Eisenbahngesellschaft ihrerseits argumentierte unter anderem, dass wegen der Steigung an diesem Abschnitt der Nordlinie das Anhalten und Abfahren, vor allem im Winter, bedenklich wäre und stand demnach von Anfang an dem Projekt sehr skeptisch gegenüber. Obschon sowohl im Parlament als auch im Stadtrat die Wichtigkeit des Projekts erkannt war und periodisch darüber debattiert wurde, ist es nie zu einer zustimmenden Entscheidung gekommen. Im September 1904 wurde das Thema dann noch einmal hochaktuell, als Diplomingenieur T. Lefort die Vor- und Nachteile des inzwischen auf 750.000 Franken veranschlagten Projekts vorstellte und kommentierte. Je ein Drittel der Summe sollten der Staat, die Stadt und die Eisenbahn übernehmen. Über den Nutzen für den hauptstädtischen Verkehr würden wohl kaum Meinungsverschiedenheiten bestehen. Die Zweifel an der Umsetzung des Projekts seien beim heutigen Stand der Technik ebenfalls unbegründet. Allerdings müsste der Charakter der Anlage der Umgebung angepasst werden. Denen, die aus kleinlichen Sparsamkeitsrück-sichten sich mit einem reinen Nutzbau – vorgesehen waren Eingangshalle, Schalterraum, Gepäckraum und Aborte – begnügen wollten, sei bemerkt, dass in den öffentlichen Bauten sich der Geist des Volkes widerspiegle und dass in fernen Zeiten die Steine unsern Nachkommen zeigen würden, ob wir halbe Menschen oder ganze Kerle waren, fährt Lefort fort. Dieser Bericht befindet sich unvermutet im Bestand des Außenministeriums und lässt erahnen, dass damals Staats- und Außenminister Paul Eyschen das Schriftstück kommentarlos zu seinen Akten gelegt hatte⁶. Weitaus ergiebiger sind die diesbezüglichen Akten im Gemeindearchiv⁷. So hatte z.B. der hauptstädtische Gemeinderat ein ausführliches Vorprojekt ausarbeiten lassen, das von Stahlkonstrukteur Ernest Barblé ausgearbeitet worden war und auf die Unterstützung des Gemeinderates zählen konnte. Doch damit hatte es sich auch schon. Es blieb alles beim alten. Bis in die 1920er Jahre hinein beschäftigte der Clausener Halt abwechselnd Regierung, Bürgermeisteramt und Presse. Ein humoristisch-satirisches Wochenblatt¹

äußerte sich sogar in Poesie-Form über das strittige Dauerthema. Den Einwohnern der Vorstädte sowie dem Stadtrat gelang es nicht, die Eisenbahndirektion umzustimmen. Auch dem Druck der Geschäftswelt des Bahnhofsviertels über die Politik konnten sie sich nicht widersetzen und mussten notgedrungen den strapaziösen Umweg durch die Oberstadt weiterhin in Kauf nehmen. Am 1. Juli 1928 notierte Batty Weber im *Abreißkalender* in der *Luxemburger Zeitung*: Da [Clausener Halt] ist, wie's scheint, die Säge mitten drin stecken geblieben... Er sollte Recht behalten. Eine nutzbringende Idee war gestorben.

Eine späte Genugtuung hat Clausen dennoch erhalten, als ab Juni 1923 eine Linie des hauptstädtischen Tramnetzes ebenfalls Clausen und Neudorf bediente. Das Altmünsterplateau erhielt damals eine Haltestelle, die aber später wieder geschlossen wurde. Wegen der Steigung des Clausenerbergs konnten dort ausschließlich Triebwagen, welche zusätzlich noch technisch ausgerüstet werden mussten, eingesetzt werden. Diese Tramlinie mit der Nummer 9 war die letzte, die in Dienst gestellt wurde, und die erste, welche wieder stillgelegt und durch Omnibusse ersetzt wurde (1952). Die schon Ende der 1940er Jahre von Pierre Werner aufgeworfene Idee, den Grund und die Oberstadt mit einem Fahrstuhl zu verbinden, wurde schließlich im Jahre 1987 umgesetzt. Seit vergangenem Jahr sind überdies Pfaffenthal und Oberstadt durch einen bequemen Panorama-Personenaufzug miteinander verbunden. Wegen der zu großen Entfernung zwischen den Talstationen *Pafendall-Rout Bréck* und dem *Pafendaller Lift* ist ein zügiges Umsteigen von der Zugstation hinauf zum Stadtzentrum leider nicht machbar.

Nach fast 160 Jahren hat man also die alte Idee wieder aufgegriffen und diesmal mit Erfolg zu Ende geführt. Anstelle des Clausener Halt, welcher den Zugang zum Stadtzentrum bleibend erleichtert hätte, ist nun, etwas weiter nordwärts, die Station *Pafendall-Rout Bréck* entstanden mit dem Ziel, das in den 1960er Jahren neu erschlossene *Europaviertel Kirchberg* mühelos mit dem öffentlichen Transport zu erreichen oder zu verlassen und somit den Autoverkehr auf dem Stadtgebiet günstigstenfalls zu entlasten. Was (sehr) lange währt... ♦

¹ Auszug aus De Clausener Halt, in: De Letzeburger, humoristisch-satirisches Wochenblatt vom 25. Juni 1904, Nr. 26

² Siehe auch G.M., Zu verschiedenen Petitionen der Pfaffenthaler Einwohner. Ein Anschluss an den Feiertag? In: 125 Joer Sang a Klang, Luxemburg 1983. - Als bahnbrechende Idee wird heuer ebenfalls eine Tramverbindung nach Westen in Aussicht gestellt; mit der Umsetzung dieses Projekts würde man nur einen an die damalige Regierung eingereichten Beschluss des Strassener Gemeinderats von Dezember 1919 umsetzen...

³ Diese andere luxemburgische Redewendung für die Eisenbahn findet man in: Michel Rodange, Dem Le'weckerchen säi Lidd (1875/1876), Vers 212

⁴ 1. Ausgabe 1872 - 6. Gesank, 37. Stroph

⁵ ANL, H 428/FC5-00123

⁶ ANL, Aff. Etr. n° 2111

⁷ AVL, LU11- IV/1 1009, IV/2 0065,1770,0564, IV/2c 0555, 0556, 0557,0681, 0683

Une ville par tous

Texte : Arnaud Hanon



La ville constitue « *la tentative la plus constante et, dans l'ensemble la plus réussie, faite par l'homme pour refaire le monde dans lequel il vit conformément à son désir le plus cher*¹ ».

La ville idéale est la définition même de l'utopie, lieu non situé servant de cadre à des récits imaginaires où l'on élabore une société idéale. Ce qui ne la dévalorise en rien, bien au contraire. Il faut la considérer non pas comme un rêve inatteignable, mais plutôt comme la proposition d'un ici et maintenant réalisable, pour peu que l'on veuille s'y investir en tant que citoyen. Le terme « *hétérotopie* », utilisé entre-autre par Michel Foucault (1926-1984), correspond à cette définition d'une utopie en acte. Nous sommes loin d'avoir épuisé les possibles, n'en déplaise à l'idéologie dominante. Une ville pour tous, par tous, implique la reconnaissance de nos besoins fondamentaux. Elle nous incite par ailleurs à réfléchir, ensemble, aux moyens qui permettent de réaliser un projet commun cristallisant nos désirs.

Conséquence de l'explosion démographique et des flux migratoires, les villes doivent faire face à de nouveaux challenges

en termes de logement et de mobilité. D'ici moins de cent ans, d'après Stephen Hawking, l'humanité devra quitter la terre. Ce qui fut, il y a peu, un fantasme de science-fiction, devient un véritable enjeu pour la survie de notre espèce. Les colons iront bâtir nos futures villes ex nihilo sous des cieux rougeâtres.

Pour l'heure, des défis terrestres non moins urgents nous attendent. Point de tabula rasa ici : nous devons continuer de composer avec l'existant – c'est-à-dire avec les strates de notre histoire, ancienne et récente, colmater les brèches et reconquérir nos villes abandonnées à la logique du rendement, dont la conséquence directe est la fragmentation hétérogène compliquant de fait toute tentative de politique urbaine favorisant l'intégration. « *L'espace intérieur du monde du capital n'est ni une agora, ni une foire à ciel ouvert, mais une serre qui a attiré vers l'intérieur tout ce qui se situait jadis à l'extérieur*². » Nos centres-villes eux-mêmes sont des centres commerciaux en plein air, aux rues bordées d'enseignes, standardisés, censés assouvir ce que nous croyons être nos véritables désirs et besoins : « *Dans le monde réellement renversé, le vrai est un moment du faux*³. » Cela génère invariablement de la frustration et en retour, tel un boomerang nous revenant à la face, l'inévitable violence (peu importe l'habit idéologique qu'elle revêt) et son corollaire, non moins oppressant, la surveillance globale.

Ainsi, nos fantasmes de villes du futur (Metropolis, Alphaville, Clockwork Orange, Blade Runner...) prennent corps eux aussi, mais sous forme de contre-utopies. Villes oppressantes, inhumaines, surpeuplées et injustes. Villes où, dorénavant, la moitié de l'humanité vit, travaille... et consomme.

« *À l'image de la ville elle-même, la qualité de vie urbaine est devenue une marchandise destinée à ceux qui ont de l'argent dans ce monde où le consumérisme, le tourisme, les industries de la culture et de la connaissance, sans oublier le recours constant à l'économie du spectacle, sont désormais des éléments majeurs de l'économie politique urbaine*⁴. »

Si nous voulons créer des villes plus sûres et endiguer la violence qui sourd aux pieds des murs de nos cités et qui nous pousse à nous replier dans nos chaumières et en nous-mêmes derrière l'abri précaire que constituent nos écrans, à attendre la fin de l'effritement de nos sociétés, il faudra sans doute commencer par imaginer des villes plus justes, accessibles à tous !

En fin de compte, telle que je l'envisage, la cité idéale existe déjà, sinon en acte, à tout le moins en puissance. Beaucoup d'initiatives sont prises par des citoyens, véritables acteurs des changements urbains, engagés dans la lutte contre l'indifférence et pour l'égalité, s'affairant, dans la mesure de leurs moyens, à briser les cloisonnements, à

◀ Les jardins communautaires urbains favorisent les rencontres et les échanges.

décourager la compétitivité agressive et l'individualisme au profit de la collaboration et de la convivialité, encourageant la pluralité, par des moyens très variés et pas nécessairement spectaculaires. La ville devient ainsi une sorte de laboratoire où l'on expérimente des solutions hors des sentiers battus. C'est ce que l'on appelle l'« *urbanisme tactique* » amenant progressivement la ville à se moduler en fonction des besoins qui varient d'une communauté à l'autre et à contre-courant des grands projets d'aménagement urbanistique parfois déconnectés de certaines réalités. Cette approche bottom-up offre aux décideurs la possibilité d'entendre les voix multiples qui s'élèvent au nom d'une ville pour et par tous, plus hospitalière comme l'illustrent les exemples qui suivent.

Essentiellement contestataire, car selon l'adage de mai 1968, « *la beauté est dans la rue* », le street art est un exemple de réappropriation des espaces publics. Pour peu que l'on élargisse la signification du concept d'Art en l'appliquant à toute activité humaine transformatrice de la société (ce que Joseph Beuys appelle sculpture sociale), le champ des possibles en termes de créativité s'élargit considérablement. Ainsi la réaffectation de lieux abandonnés, une ancienne gare transformée en repaire café permettant de limiter le gaspillage ou un vieil entrepôt voué à être démantelé et devenu, le temps d'une exposition, une galerie présentant des œuvres d'art permettant aux artistes d'être visibles en dehors des circuits traditionnels difficiles d'accès. De manière plus ponctuelle, il y a les fêtes de quartiers qui offrent l'occasion de tisser des liens avec le voisinage. Ou encore les jardins communautaires urbains qui permettent de reprendre le contrôle sur ce que nous avons dans nos assiettes et qui sont des lieux d'échanges d'informations sur les pra-

tiques potagères. De même les concours de balcons fleuris déjà en vogue à la fin du XIX^e siècle qui embellissent les rues⁵. Plus récemment, d'autres impératifs ont vu le jour comme la prise en considération de l'écologie urbaine ou encore de la mobilité douce : c'est ainsi que des collectifs organisent des ballades à la découverte d'espaces méconnus.

Les fêtes de quartier apportent la joie dans l'espace public.



Guy Hoffmann



Le street art transforme la ville en un vaste espace d'expression.

La ville peut également être appréhendée avec l'œil du poète, perçue comme un vaste terrain d'exploration par le biais de la flânerie. Selon Baudelaire, « *Pour le parfait flâneur, pour l'observateur passionné, c'est une immense jouissance que d'élire domicile dans le nombre, dans l'ondoyant, dans le mouvement, dans le fugitif et l'infini. Être hors de chez soi, et pourtant se sentir partout chez soi*⁶ ». La notion de flânerie sera développée ensuite par Walter Benjamin (1892-1940). Emboîtant le pas, les situationnistes incorporent une dimension politique à la dérive en questionnant le sens de l'espace urbain dans le but de se le réapproprier, fournissant un support de réflexion aux sociologues de la ville. De cette façon, l'art est en prise avec la société pour devenir une véritable expérience (Dewey, 1859-1952).

Nous n'irons pas jusqu'à dire, comme le Pangloss de Voltaire, que « *Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles* », mais la bonne nouvelle est que, pour peu que nous le souhaitions, nous pouvons modeler la ville dans laquelle nous voulons vivre par des actions simples et à la portée de tous. ♦

¹ Robert Park, cité par David Harvey, « Le Capitalisme contre le droit à la ville », 2011, Éditions Amsterdam, p. 8

² Sloterdijk Peter, « Le Palais de cristal », 2006, p. 211

³ Guy Debord, « La Société du spectacle », 1967, Gallimard, coll. Quarto, 2006, p. 768

⁴ David Harvey, « Villes rebelles : Du droit à la ville à la révolution urbaine », p. 45

⁵ <http://doi.org/10.5169/seals-255258>, consulté le 18.05.2017

⁶ Baudelaire, « Le Peintre de la vie moderne », *Le Figaro*, 1863

STADT-PERIPHERIE NO BEI DER NATUR

*Text: Raymond Klein
Fotos: Guy Hoffmann*

LEBENSQUALITÄT

In der Stadt und zugleich im Grünen wohnen? Das macht die Anziehungskraft des Stadtviertels Zessingen (Zéisseng, Cessange) aus. Im Südwesten der Stadt gelegen, umgeben von Weiden, Feldern und Gehölzen, bestimmen in den meisten Straßen Einfamilienhäuser und Reihenhäuser das urbane Erscheinungsbild.



«
*Besonders wichtig:
die Anbindung an
das Zentrum*
»

*Auch wenn von Zeit zu Zeit
ein Flugzeug die Ruhe stört –
hier wohnt man gern.*

ANBINDUNG

Zessingen liegt an der Peripherie der Stadt, deshalb ist die Anbindung an das Zentrum besonders wichtig. Weil es häufig staut, steigen manche vom Auto auf das Fahrrad um. Zwar gibt es eine Vel'oh-Station an der Hauptstraße, aber leider keinen Fahrradweg. Für die beiden Buslinien 2 und 4 wünschen sich viele Zessinger eine höhere Taktfrequenz. Ein Wunsch, der für die Wichtigkeit und die Attraktivität dieses Verkehrsmittels spricht.



PARK

Herzstück des Viertels ist der Park, der im Zuge der Erschließung des Neubaugebietes vor ein paar Jahren vergrößert wurde. Hier begegnen sich die Nachbarn beim Gassigehen oder auf einem der zahlreichen Spielplätze. In der Cité grenzen sogar die Gärten vieler Häuser direkt an den Park.



*Auto und Stadt,
ein schwieriges
Zusammenleben.*



*In der Kleingartenkolonie
an der Rue des Artisans
dominiert das Grün.*



HAUPTSTRASSE

Als Zessingen noch ein Dorf war, stellte die Hauptstraße (Rue de Cessange) so etwas wie eine Lebensader dar. Mittlerweile verläuft ein Teil des Quartier-Lebens quer zur langen Straße, die viel Durchgangsverkehr anzieht – auch über „Schleichwege“.



AUTO

Braucht der Mensch ein Auto? In der in den 1950ern errichteten Cité wurden bereits neue Herangehensweisen erprobt: Die Garagen liegen in einiger Entfernung von den Wohnungen und bei einigen Wohnblöcken kann man zwar vor der Tür anhalten, nicht aber parken. Werden künftige Neubauprojekte solche Ideen aufgreifen, anstatt einer Fixiertheit aufs Auto, die der Lebensqualität nicht dienlich ist?



ZENTRUM

Was wäre ein Quartiers-Leben ohne Zentrum! Früher war es die Kirche, heute ist es der kleine Platz gegenüber, mit dem Bistrot, der Bäckerei, der Metzgerei und dem Friseursalon. Auch Schule und Kulturzentrum sind in der Nähe, man muss aber die Straße überqueren. Verglichen mit dem Zentrum im benachbarten Gasperich, wo es Restaurants und einen Supermarkt gibt, ist das in Zessingen recht bescheiden. Eine Épicerie gab es gegenüber der Kirche bis Anfang der 2000er Jahre. Ob die steigende Einwohnerzahl wohl dazu führen wird, dass eine neue eröffnet - vielleicht mit öffentlicher Unterstützung?

ZU FUSS

Das urbanistische Ideal der „Stadt der kurzen Wege“, also einer fußgängerfreundlichen Stadt, ist in Zessingen zum Teil Realität. Zwischen Kueleberg und Riedgener Wee gibt es seit langem eine Reihe von Fußwegen, die das Viertel vernetzen. Der Park bildet eine Art Rückgrat des Fußgängerwegenetzes – sein geplanter Ausbau in Richtung Stadtzentrum ist auch aus diesem Grund höchst wünschenswert.



KONVIVIALITÄT

Wohnen – nebeneinander oder miteinander? Im Alltag ist die Terrasse des Bistrot de Cessange der Ort für Begegnungen und Geselligkeit. Auch das Nopeschfest bringt die Bewohner des Viertels einander näher.



*Erweiterung –
Ärgernis oder
Chance?*



*Neue Bewohner, neues Leben.
Anpflanzung in einem
Innenhof des Neubaugebiets.*



ERWEITERUNG DES VIERTELS

Wie anderswo ist auch bei den Zessinger Einwohnern der Ausbau des Viertels nicht unumstritten. Die Appartementhäuser reihen sich mehr oder weniger gut in das bestehende Stadtbild ein. Die Akzeptanz für aktuelle und künftige Erweiterungen wird umso größer sein als die gestiegene Einwohnerzahl zu einer Verbesserung der Infrastrukturen führt.



La ville métaphysique

Texte: Gaston Carré

L'espace urbain propose au citadin des moyens de communication inouïs, tout en le délivrant de ses nuisances les plus déplaisantes. La ville est câblée et branchée, nous offre ses réseaux et ses hotspots, tandis que trams et voitures électriques nous délestent du bruit, des odeurs, des collisions. Paradoxe: la voiture « intelligente » fait disparaître le conducteur à son tour, tandis que le piéton déjà s'efface dans le huis-clos de son smartphone, de sorte que la technologie abolit la communication au moment même où prolifèrent ses dispositifs.

La ville nous chante et nous enchante, promettant un bien-être, des « services », des « facilités » – la ville en somme annonce un confort, qui n'est pas le bonheur encore mais son glacié, sa périphérie. Qu'est-ce que le confort ?

Le confort, jadis, c'était un toit, un foyer et une cheminée, le confort aujourd'hui est un boulevard sans feux – le confort est un affranchissement, nous arrachant à la pesanteur des choses, aux contraintes du panneau, à la secousse du dos d'âne. Le confort était enjeu de nécessité, il est devenu la condition d'une félicité : nous voyons la jouissance comme un épanchement sans fin, jamais contrarié par les grumeaux du bitume ou l'interruptus d'une priorité à droite. Parcourir une avenue plane, sans restrictions ni radars, tel est en 2017 le privilège de la modernité, quand partout sont tombés les interdits, quand un chat écrasé est la figure

ultime du tabou et de l'ignominie. Conduire sans entrave, sans fin ni frein, plein pot vers l'éternité : Bachelard aujourd'hui se déplacerait en caisse customisée, saluerait une manifestation de l'Absolu dans une route sans virages, Nietzsche verrait dans l'absence de feux une preuve de la mort de dieu tandis que Sartre enfin admettrait la prévalence de l'essence sur l'existence.

Le confort comme liberté donc, comme arrachement, comme lévitation : visant l'abolition de toute contrainte comme de toute contingence, postulant un au-delà où s'anéantissent les normes et les choses, le confort est une aspiration métaphysique, et la ville une entité spirituelle. Pourquoi la ville ? La spiritualité est solitude, la métaphysique une pratique de l'évitement, de sorte que c'est sur le plan de la circulation, tout naturellement, que le confort métaphysique trouve à s'investir.

De la transfiguration de l'automobiliste...

L'évitement est la clé des arts martiaux, la circulation un art de combat. Une pratique de la menace et de l'esquive, de l'intimidation et du terrassement. La circulation c'est la guerre, oui, dans le goudron l'enfer c'est les autres et les autres deviennent aliénés. Voyez ce conducteur, sur votre côté, qui ronge son frein devant le passage pour piétons – vous le connaissiez en voisin, vous saluant le matin, paisible et pondéré, humain en somme, or le voilà qui éructe et fulmine, ses traits se décomposent, il devient fave, il va happer ce piéton qui traîne. Le théâtre urbain, oui, est cette scène primitive où l'humanité retrouve ses pulsions les plus archaïques, attestées par les peaux de bête dont l'automobiliste garnit ses sièges, par mille fétiches prouvant que l'automobile est l'habitable de la régression. Qui est le plus puissant, sur cette scène-là ?

C'est le déséquilibre du rapport de forces qui d'abord la caractérise : dans son armure de plus d'une tonne, ses calandres et ses 250 chevaux, c'est l'automobiliste qui longtemps fit la loi. Hier, au temps furieux des amazones cravachant leurs Mustang, temps sauvage des Huns à grosses caisses, des Attila de la Opel Ascona. Aujourd'hui par contre la donne a changé : la circulation génère ce phénomène dont les sociologues n'ont pas pris la mesure encore, qu'est l'inversion du rapport de suprématie entre homme et chrome – c'est le piéton, oui, qui désormais fait la loi. Comment ?

Sun Tzu affirmait que l'art de la guerre vise un effet maximal par un moyen minimal. Le piéton désormais c'est ça, ce phénomène de l'incommensurable disproportion, le piéton réalisant ce double prodige : il s'impose, avec des moyens sans commune mesure avec la cavalerie de l'adversaire : quelques bits lui suffisent à vaincre 250 juments. C'est l'électronique, on l'aura compris, qui autorise ce front renversé. L'électronique et ses merveilles, « wireless » et « bluetooth », dont la prononciation suffit à dire le caractère lifté, soufflé, soft, en adéquation avec une aspiration au confort qui devient l'autre nom de l'abstraction. Quel rapport avec la métaphysique ?

Voyez le GPS. Qu'est-ce que le GPS, en ville ? C'est l'obsolescence du panneau indicateur, la fin de l'agent auquel on demande son chemin, la péremption de la conduite dans sa matérialité – la bonne conduite aujourd'hui, la vertu citoyenne, c'est la conduite assistée par ordinateur, parce qu'elle évince le type qui vous envoie promener quand vous lui demandez la direction. Les capteurs, ensuite, entérinent la métaphysique du contournement : le conducteur n'a pas à acculer le piéton pour l'éradiquer, des capteurs le captent, et permettent de l'éviter. On se côtoie, on coexiste en paix,



Guy Hoffmann

on s'ignore : guerres et collisions supposaient la confrontation des regards, à hauteur d'homme, l'électronique abolit ce face-à-face, le conducteur examinant son ordinateur de bord et le piéton ses mails.

L'automobiliste cependant y perd : au temps présent de l'avancée conçue comme glisse, au temps de ces « gyropodes » et « hoverboards » qui accomplissent le rêve bachelardien d'une radicale fluidité, c'est le piéton ainsi doté, sur plateau ou deux roues, qui mène le jeu. Le hoverboard présente ce paradoxe : il est d'autant plus rapide qu'il bouge peu, il file droit et sans bruit, évanescant au point qu'on ne voit pas son déplacement. La vitesse change de camp, abandonne l'auto pour une planche ou deux roues, pendant que la perception du mouvement pour sa part est inversée : l'automobiliste en ville conduit mais n'avance pas, le citoyen en hoverboard est loin déjà mais n'a pas bougé.

”

La technologie abolit la communication au moment même où prolifèrent ses dispositifs.

“

... à la disparition du conducteur

Le gyropode est un mutant, mais le piéton aussi évolue : regard rivé à son portable, il ignore l'automobiliste, qui du coup doit lui prêter attention. Le piéton étant capté par le digital c'est le conducteur qui devient son vassal, le promeneur étant dans l'aléatoire, c'est le conducteur qui doit anticiper sa trajectoire. Longtemps le piéton lui fut soumis, conscient de son infériorité, aujourd'hui il file au ras des roues, désinvolte parmi les autos, narguant les conducteurs, leur impuissance, leur immobilité, tandis que lui file aux anges avec Nirvana dans les écouteurs.

Mais voyez : déjà le conducteur se rebiffe. L'automobiliste aussi veut la métaphysique, lui aussi aspire à l'abstraction. Que fait le conducteur face à la dématérialisation de ses vis-à-vis ? Il s'émancipe à son tour des contingences, s'arrache à la matière par acquisition d'une auto à pile, mue par la fée électricité, consacrant la circulation urbaine comme magie et enchantement. Voilà les « facilités » que la ville vous avait promises : ce sont les bornes pour recharger vos piles, pour accéder à cette manifestation ultime du merveilleux qu'est la circulation sans bruit, sans odeurs, sans vapeurs, sans insultes non plus, sans bagarres ni collisions. Dans la ville métaphysique, seul l'automobiliste subsiste dans sa matérialité.

Pour un temps encore, qui est compté. Car déjà la voiture « intelligente » élimine le conducteur à son tour, bouclant une boucle qui, de la dématérialisation à la désincarnation, parachève le fantasme d'une ville véritablement spirituelle. ♦



Der Erhalt des Kulturerbes in einer wachsenden Stadt

Guy Hoffmann

Text: Patrick Dondelinger

Nicht zufällig entflammen bei Bebauungsplänen und Urbanisierungsvorschriften die heftigsten Diskussionen, wenn es um das Erbe vergangener Generationen im Stadtbild geht: Darf, soll oder muss man es bewahren?

Wachsen ohne Bewahren?

Es gibt Naturgesetze und von Menschen geschaffene Gesetze, letztere gestalten zwar die Wirklichkeit, können erstere aber nicht aufheben. Schlechter Urbanismus verkennt die Gesetzmäßigkeit der Natur und den Menschen selbst. Der gescheiterte unterirdische Busbahnhof auf dem Aldringer, mittlerweile abgerissen, mag hierfür als Beispiel dienen. Die Frage nach dem Erhalt des Ererbten ist zuerst die Frage nach Wünschen und Vorstellungen, Bedürfnissen und Ängsten, Bewusstsein und Unbewusstsein des Menschen. Praktische Lösungen werden gefunden, sobald der Wille dazu vorhanden ist.

Die Stadt Luxemburg besitzt Weltkulturerbe. Doch die Identifizierung mit diesem Erbe, mit der eigenen Geschichte, scheint bei uns offensichtlich weniger ausgeprägt als an anderen Orten, von denen wir als Touristen schwärmen. Hingegen wird im öffentlichen Diskurs gerne mit dem Wachstum Luxemburgs geprahlt, und sich bewusst das Image des Modernen gegeben, dessen Verkörperung Bauten aus Beton, Stahl und Glas sind. So mag es nicht

wundern, dass bei Diskussionen um Bebauungspläne die Bewahrer des Kulturerbes eher in der Defensive erscheinen. Erben und vererben scheint aus der Mode zu sein. So ist es nicht das Wachstum an sich, welches das Kulturerbe in Frage stellt, sondern es sind oftmals unartikulierte Vorstellungen und Triebe, von denen einige näher betrachtet werden wollen.

Mekka der Moderne

Moderne Architektur wurde und wird immer noch mit der Verwirklichung einer besseren Welt gleichgesetzt. Beindruckend stellt Albert Hames dies im nichtausgeführten Entwurf des Monumentes zur Jahrtausendfeier 1963 dar: Ein Fries verbildlicht das über tausend Jahre gewachsene architektonische Kulturerbe, ihm aufgesetzt sind moderne Hochhäuser, die dem jungen Erben eine verheißungsvolle Zukunft versprechen. Auch heute noch ist zu beobachten, dass Stadtbewohner alte, stilvolle Häuser erwerben, um diese dann auf modern zu trimmen – ohne sich bewusst zu sein, was sie dabei an Kulturgut zerstören wegen eines Looks, der in zehn Jahren altmodisch wirken wird.

Verboten verboten

Bei Beschwerden zum Bebauungsplan wird oft auf ein Besitzrecht verwiesen, welches man als absolut verstanden haben möchte. Mit meinem Immobilienbesitz kann ich machen, was ich will, und der Staat bzw. die Gemeinde müssen mir dieses Recht garantieren! Am Prinzip, eine Genehmigung einholen zu müssen, vom Fensterumbau bis zum Abriss, wird sich eigentlich nur dann gestoßen, wenn ein entsprechendes Gesuch verweigert wird. Im Griechischen heißt Stadt „polis“, wovon sich auch unsere Begriffe „Politik“ und „Polizei“ ableiten. Dass ein Bauerbe Gesetzen unterworfen ist, welche dem allgemeinen Leben und Zusammenleben dienen sollen, wird jedoch nur ungern eingestanden. Generell fehlt es am Bewusstsein, dass Besitz nicht nur Verfügbarkeit, sondern auch Verpflichtung den gegenwärtigen und zukünftigen Mitmenschen gegenüber bedeutet – das gilt insbesondere beim Immobilienbesitz, zumal dieser Immobilienbesitz in der Stadt meistens unweigerlich öffentlich sichtbar ist. Mein Besitz hat somit täglich einen direkten Einfluss auf unzählige Betrachter. Ein historisch gewachsenes Bauwerk abzureißen, bedeutet, meinen Mitmenschen etwas historisch Gewachsenes wegzunehmen. Ebendeshalb gibt es Bauenreglemente und Bebauungspläne, deren Notwendigkeit jedermann einleuchtet – bis diese in Konflikt mit den eigenen Interessen, allen voran dem finanziellen Gewinn, geraten.



Guy Hoffmann



Vic Fischbach



Und gerade in einer wachsenden Stadt, welche viel Geld verspricht, ist die Versuchung groß, den Privatbesitz verabsolutieren und den Profit maximieren zu wollen – ohne Rücksicht auf Verluste!

Sandkastenprinzip

Ein weiterer Feind des Wahrens, welcher gerne mit Wachstum gerechtfertigt oder gar gleichgesetzt wird, ist der Zerstörungstrieb. So wie kleine Kinder leidenschaftlich die Sandburgen ihrer Vorgänger zerstören, so zerstören sie als Erwachsene liebend gerne die Bauten der anderen, um ihre eigenen an deren Stelle zu setzen. Man kann daraus sogar einen Beruf machen, sowie eine moderne Wirtschaftslehre: „Baue auf und reiße nieder, dann hast du Arbeit immer wieder.“

Bauten statt Bäume

Die vielbeschworene Zerstörung des Königringes/Boulevard Royal begann mit der Abholzung der Promenaden aufgrund der Ideologie einer autogerechten Stadt. Eine menschengerechte Stadt hingegen verlangt den Erhalt bzw. das Anlegen von Grünflächen – wofür ➤

Vic Fischbach

Der Erhalt des Kulturerbes in einer wachsenden Stadt

auch von der Stadtverwaltung entsprechende Schutzzonen festgelegt und unterhalten werden. Dennoch: Dass die privaten Besitzer von Gärten diese des Geldes wegen zubauen wollen, wird von vielen Zeitgenossen nicht nur geduldet, sondern als Naturgesetz aufgefasst und eingefordert. Baukräne werden als Zeichen von Wachstum und Gesundheit verstanden – ähnlich wie die rauchenden Fabriksschloten im Industriezeitalter.

Kulturerbe lässt Leben wachsen

Wachstum wird oft mit Zahlenanstieg gleichgesetzt: von Einwohnern und Einnahmen, von Beschäftigten und Betrieben, von Wohnungen und Vehikeln. Ganzheitliches Wachstum zielt jedoch auch auf das Wachstum von Wohlbefinden und Lebensqualität innerhalb der Stadt ab. Wobei nicht nur der Erhalt von Grünanlagen für die Menschen lebensnotwendig ist, sondern auch der Erhalt des gebauten wie auch des immateriellen Kulturerbes. In diesem Kontext ist Kulturerbe als ein übermitteltes Gut zu verstehen, dessen Zerstörung einen unwiederbringlichen Verlust für die jetzigen und zukünftigen Generationen darstellt. Doch wird dieser Verlust oftmals anfänglich gar nicht als solcher wahrgenommen, weil man sich des Wertes des Erbes nicht bewusst sein kann oder sogar will. So ist der eigentliche Schlüssel zum Erhalt von Kulturerbe nicht das Gesetz, sondern die Aufklärung über seinen Wert. Kulturerbe schafft eine Verbindung zwischen verschiedenen Kulturen und Generationen. „Sharing Heritage“ heißt es treffend im Motto des europäischen Kulturerbejahres 2018 in Deutschland. Der Abriss des Crédit Lyonnais-Gebäudes am Königsring/Boulevard Royal bedeutete den Verlust eines facettenreichen Kulturerbes, gipfelnd im Wiedererkennungseffekt der Befreiung der Stadt am 10. September 1944: Vor diesem Gebäude wurde die Befreiung damals filmisch für die Nach-

welt festgehalten. Meine Kinder werden nicht mehr so in ihre Geschichte hineinwachsen können, weil ihnen der materielle Bezugspunkt zerstört worden ist. Das Gebäude, in dem sie zur Welt gekommen sind, ist mittlerweile abgerissen worden. Ihre Mittagsstunden verbringen die Kinder regelmäßig in provisorischen Containern aus Frankreich, welche von einem deutschen Industriezaun umgittert sind, geliefert von einer Firma im Norden des Landes, deren Monteure von noch weiter entfernt herkommen. Hier wird,

wie bei Abriss und Neubau, ein wirtschaftliches Wachstumsmodell greifbar, welches Ressourcen verbraucht, anstatt Nachhaltiges mit Vorhandenem zu schaffen. Dabei befindet sich im gleichen Stadtviertel eine alteingesessene Schmiedewerkstatt, welche noch die handwerkliche Kunst beherrscht – ein ererbtes Kulturgut –, einen kunstfertigen Gebrauchsgegenstand zu schaffen, der zum Kulturerbe für Generationen werden könnte. Die ererbten, historischen Kulturgüter vergangener Jahrhunderte gehen gemeinhin einher mit einer Langlebigkeit, die es ihnen ermöglicht, die Zeiten zu überdauern. Oftmals verfügen sie über eine vorzügliche Baubiologie, welche ihren Bewohnern eine ungleich höhere Lebensqualität als in gängigen modernen Bauten verschafft. Kulturerbe im Sinne von traditionellem Wissen und Können ist bei Bau- und Stadtgestaltung unumgänglich: Hier finden sich Antworten auf die Anliegen von heute und von morgen.

Somit stellt das gegenwärtige und zukünftige Kulturerbe der Stadt den Schlüssel für ein nachhaltiges Wachsen zum ganzheitlichen Wohle aller Menschen dar. Der Bebauungsplan ist ein Instrument dafür. Vorausgehend soll den Menschen aber der Wert des Kulturerbes für ihr Wohlbefinden eröffnet und ans Herz gelegt werden – und zwar allen Menschen: Stadtplanern, Politikern, Hausbesitzern, Architekten, Bauherren, Mietern, und den Kindern als zukünftige Erbschaftsverwalter! ♦



Guy Hoffmann



Vic Fischbach



Tony Krier © Photothèque de la Ville de Luxembourg

Was bedeuten die Straßennamen der Stadt?

Text: Simone Beck

Froment (rue Louis de)

Dem Dirigenten Louis de Froment widmet der Schöffenrat in seinen Sitzungen vom 23. Dezember 1999 und vom 24. Juni 2006 eine Straße in Gasperich, welche die rue Ludwig van Beethoven mit der rue André Chevalier verbindet. Louis de Froment kam am 5. Dezember 1921 in Toulouse zur Welt. Er studierte Violine, Flöte und Harmonielehre in Toulouse und Paris. Nach seinem Studium leitete er diverse französische Orchester, war musikalischer Direktor der Casinos von Cannes und Deauville. Louis de Froment dirigierte auch an der Opéra Comique in Paris und war von 1958 bis 1980 der beliebte Chefdirigent des Symphonieorchesters von RTL. Mit diesem Orchester nahm er die Werke vorrangig französischer Komponisten des 19. und 20. Jahrhunderts auf. Louis de Froment starb 1994 in Cannes und wurde in Bartringen begraben.

Galileo Galilei (rue)

Die rue Galileo Galilei verbindet auf Kirchberg die avenue John F. Kennedy mit der rue du Fort Thüngen. Der Schöffenrat der Stadt Luxemburg beschließt in seiner Sitzung vom 19. November 2012, dem italienischen Universalgelehrten des 16. und 17. Jahrhunderts diese Straße zu widmen.

Galilei kommt 1564 als Sohn eines Musikers, der sich sehr für Mathematik interessierte, in Pisa zur Welt. Schon im Alter von 17 Jahren beschließt er, in seiner Heimatstadt Mathematik zu studieren. 1610 tritt er sein Amt als Hofmathematiker am Hof Cosimo de Medicis in Florenz an. Mit dem Fernrohr, einer Erfindung aus den Niederlanden, die er weiterentwickelt hatte, gelangen ihm aufsehenerregende Erkenntnisse im Bereich der Astronomie.

1615 veröffentlicht Galilei sein heliozentrisches Weltbild: Die Sonne ist der Mittelpunkt eines Systems von Planeten, die sich um sie drehen und von denen die Erde nur einer unter vielen ist. Diese Anschauung musste den Widerspruch der Kirche hervorrufen, die das aristotelische Weltbild, das auch in der Bibel verankert war, vertritt. Am 5. März 1615 erklärt das Heilige Offizium das Weltbild des Kopernikus und des Galilei als „töricht, absurd und ketzerisch im Glauben“. Während acht Jahren muss Galilei schweigen, kann aber 1623 neue Hoffnung schöpfen, als mit Urban VIII. ein Papst auf den Stuhl Petri kommt, der sich sehr für Naturwissenschaften interessiert.

1632 erhält Galilei die Erlaubnis, ein Werk zu veröffentlichen, das den bezeichnenden Titel

„Dialog über die beiden hauptsächlichsten Weltssysteme, das ptolemäische und das kopernikanische“ trägt. Rasch allerdings merkt die Zensur des Vatikans, dass die Leser es als Beweis für die Richtigkeit der These des Kopernikus auffassen. Galilei muss sich vor der Inquisition verantworten, und nach mehreren Wochen Kerkerhaft schwört Galilei seinen Erkenntnissen ab. Er wird unter Hausarrest gestellt, den er in seinem Landhaus in Arcetri bei Florenz verbringt. 1637 erblindete der große Wissenschaftler, wahrscheinlich durch jahrelang ungeschützte Beobachtungen der Sonne. Ein Jahr später erscheint sein Werk „Discorsi e dimostrazioni matematiche“, in dem er die Grundlagen zur Festigkeitslehre und Kinematik legt. Einige Wochen vor seinem 78. Geburtstag stirbt Galileo Galilei in Arcetri. Erst am 2. November 1992 wird Galileo Galilei unter Papst Johannes Paul II. formal rehabilitiert.

Gaulle (avenue Charles de)

Durch einen Schöffenratsbeschlusses vom 25. April 1996 wird die Straße, welche die rue du Laboratoire mit dem boulevard d'Avanches verbindet, dem französischen General und Politiker Charles de Gaulle gewidmet.

1890 kommt Charles de Gaulle in Lille zur Welt. Nach seinen Offiziersstudien in Saint-Cyr tritt er 1911 als Infanterieoffizier in die französische Armee ein. Während des Ersten Weltkrieges kämpft er bei Verdun, wird schwer verletzt und gerät in deutsche Kriegsgefangenschaft, aus der er fünfmal zu entkommen versucht und während der er die deutsche Sprache lernt.

Anfang der 20er Jahre dient er im Stab von General Maxime Weygand in Polen und wird 1925 in das Kabinett von Marschall Philippe Pétain versetzt. Am 19. Mai 1940 – neun Tage nach dem Einmarsch der Wehrmacht in Frankreich – wird er zum jüngsten General der französischen Armee befördert. Am 17. Juni nimmt die französische Regierung Waffenstillstandsverhandlungen mit den Deutschen auf, und einen Tag später ruft de Gaulle aus London die französische Nation dazu auf, an der Seite der Alliierten weiterzukämpfen. Es ist dies der berühmte „Appel du 18 juin“. Eine Woche später gründet de Gaulle das Londoner Komitee der „France Libre“ und wird bis 1943 Leiter des Nationalen Verteidigungskomitees. Im Juli 1940 wird er von der Vichy-Regierung in Abwesenheit zu Tode verurteilt. Zwei Jahre später gründet er das „Comité français de Libération nationale“, dessen Vorsitzender er im November 1943 wird. Im Mai 1944 konstituiert sich dieses Komitee in Algier zur provisorischen Regierung der französischen Republik.

Nach seiner Rückkehr nach Paris im August 1944 wird de Gaulle am 13. November 1945 zum Ministerpräsidenten gewählt, ein Amt, das er nur bis Januar des folgenden Jahres innehaben sollte. Zu stark ist seine Kritik an der Verfassung der IV. Republik. 1947 gründet er das „Rassemblement du Peuple français“, eine



22. November 1890 - 9. November 1970

Bewegung, die sich eine tiefgreifende Verfassungsreform zum Ziele setzt, die vor allem die Stellung des Präsidenten stärken soll.

Während der frühen 50er Jahre wird es still um Charles de Gaulle, bis er am 1. Juni 1958 zum Ministerpräsidenten Frankreichs berufen wird, um – mit Sondervollmachten ausgestattet – den Aufstand in Algerien niederzuschlagen. Im November lässt er per Referendum die Verfassung der V. Republik gutheißen, welche die Rechte des Parlaments zugunsten des Präsidenten einschränkt. Am 21. Dezember 1958 wird de Gaulle mit 78 % der Stimmen zum französischen Staatspräsidenten gewählt. Die frühen 60er Jahre sind durch das Ende des Krieges in Algerien geprägt, der schließlich – vor dem Hintergrund von Aufständen, Attentaten und Gewalt – 1962 mit dem Abkommen von Evian endet, das einem unabhängigen Algerien den Weg ebnet.

Seine anfängliche Skepsis gegenüber Deutschland, dessen wirtschaftliche Macht er fürchtet, kann er ablegen und am 22. Januar 1963 kommt es zum deutsch-französischen Freundschaftsvertrag, dem sogenannten Elyséevertrag, der mit der Unterschrift de Gaulles und Adenauers besiegelt wird. Zweimal lehnt de Gaulle eine Mitgliedschaft Großbritanniens in der EWG ab, weil er in diesem Land einen Vertreter der Interessen der USA innerhalb Europas sieht. Auch sieht er internationale Institutionen wie die UNO („ce machin“) oder die NATO kritisch: 1966 zieht de Gaulle die französischen Offiziere aus den gemeinsam geführten Kommandostrukturen ab und das NATO-Hauptquartier wird nach Brüssel verlegt.

Seine bis dahin kaum angefochtene Autorität wird schwer durch die Studentenrevolten und die Streiks erschüttert, die im Mai 1968 in Paris ausbrechen. Ein Jahr später knüpft er die Vertrauensfrage zu seiner Person an ein Referendum über eine Regional- und Senatsreform. Mit 47,5 % wird der Volksentscheid abgelehnt und noch in der selben Nacht, am 28. April 1969, erklärt de Gaulle seinen Rücktritt. Am 9. November 1970 stirbt Charles de Gaulle auf seinem Landsitz in Colombey-les-deux-Eglises, wo er auch bestattet ist.

http://www.rene-gagnaux.ch/de_froment_louis/courte_biographie.html

Alain Pâris, Dictionnaire des interprètes et de l'interprétation musicale depuis 1900, édition 2004

http://www.bbc.co.uk/history/historic_figures/galilei_galileo.shtml

<https://www.mpg.de/GalileoGalilei>

<https://www.britannica.com/biography/Charles-de-Gaulle-president-of-France>

Michel Mourre, Dictionnaire encyclopédique d'histoire, Ed. Bordas, Paris 1996

Die städtebauliche Entwicklung Luxemburgs: Luftbilder aus den Sammlungen der städtischen Photothèque

Text: Evamarie Bange

Die Sammlungen der städtischen Photothèque beinhalten eine Vielzahl von Fotografien, die die städtebauliche Entwicklung Luxemburgs widerspiegeln. Luftbilder zeigen die rasante Veränderung des Stadtbildes und der umgebenden Landschaften.

Nördliche Innenstadt und Limpertsberg 1956 / 1997



Théo Mey (1956) © Photothèque de la Ville de Luxembourg

Die beiden Fotos zeigen die Entwicklung des Boulevard Royal und des südlichen Teils des angrenzenden Limpertsbergs. Im Jahr 1956 ist die Innenstadt noch durch die Bebauung des ausgehenden 19. bzw. des frühen 20. Jahrhunderts geprägt. Die Brücke zum Kirchberg und das Stadttheater bestehen noch nicht.

1997 ist die ursprüngliche Wohnbebauung am Boulevard Royal und am Boulevard Prince Henri Bürogebäuden und mehrstöckigen Appartementhäusern gewichen. Vor dem imposanten Postgebäude hat der Busbahnhof an Stelle der alten Aldringerschule seinen Platz gefunden. Die Brücke Grand-Duchesse Charlotte erschließt das neue Europaviertel auf dem Kirchberg, die Fondation Pescatore ist um einige Flügel erweitert und das Grand Théâtre hat auch bereits seit über 30 Jahren seine Pforten geöffnet.



François Buny (1997) © Photothèque de la Ville de Luxembourg

Kirchberg 1995 / 2014



Carlo Hommel (1995) © Photothèque de la Ville de Luxembourg

Die Ansiedlung verschiedener europäischer Institutionen zog die Bebauung des Kirchbergs nach sich (s. auch Artikel von Colette Flesch in dieser Ausgabe). Auf dem Bild von 1995 gibt es noch viele landwirtschaftlich genutzte Flächen. Die erste Bauphase des Sportzentrums „Coque“ und, im Bild links davon, des Europäischen Gerichtshofes bestehen bereits. Ganz links erhebt sich das „Hochhaus“.

In nur 20 Jahren ist aus dem westlichen Teil des Kirchbergs aus grünen Wiesen und Feldern eine Stadt geworden, die durch die Gebäude der europäischen Institutionen geprägt ist. Die Bewohner von Weimershof, vorne im Bild, und Kirchberg, im hinteren Bereich, erleben eine nicht enden wollende Bautätigkeit im Osten der Hauptstadt.



Rol Schleich (2014) © Photothèque de la Ville de Luxembourg



Amerikanisches Idyll

Adaptation cinématographique, drame

Réalisateur : Ewan McGregor
Interpr. : Ewan McGregor, Dakota Fanning und Jennifer Connelly ... et al.

1 DVD vidéo (ca 104 min.)

Splendid Film

Titre original : American Pastoral

Langues : anglais, allemand

Sous-titres : anglais, néerlandais

Alles scheint perfekt zu sein. Der erfolgreiche Highschool-Sportler Seymour Levov, genannt „der Schwede“, wächst in einem beschaulichen Vorort New Jerseys auf. Nach seinem Abschluss übernimmt er die Handschuhfabrik seines Vaters und heiratet die bezaubernde Schönheitskönigin Dawn. Bald stellt sich Nachwuchs ein und ihre kleine Tochter Merry wird geboren.

Als das Mädchen in die Pubertät kommt, gerät das Leben des stolzen Familienvaters jedoch aus den Fugen. Merry wird zunehmend aggressiv und rebelliert gegen ihr beschauliches Kleinstadtleben. Sie protestiert ebenfalls vehement gegen den Vietnamkrieg. Als das örtliche Postamt bei einem Bombenanschlag in die Luft gesprengt wird, verschwindet Merry spurlos und der Schwede macht sich auf die rastlose Suche nach seiner Tochter...

„Amerikanisches Idyll“ basiert auf dem gleichnamigen Roman von Philip Roth und wurde 2016 vom schottischen Schauspieler und Regisseur Ewan McGregor verfilmt.



The lady in the van

Film de fiction, film biographique

Réalisateur : Nicholas Hytner
Interpr. : Maggie Smith, Alex Jennings, Clare Hammond, George Fenton ... et al.

1 DVD vidéo (ca 100 min.)

Sony Pictures Home

Entertainment

Langues : anglais, allemand,

italien, espagnol

Sous-titres : anglais, néerlandais, grec, turc, italien, espagnol

Marie Shepard hat keinen festen Wohnsitz und führt ein Leben als exzentrische Obdachlose in einem heruntergekommen Lieferwagen. Als der Schriftsteller Alan Bennett nach Camden zieht, lernt er die ältere Dame, die vorübergehend ihren Wagen in der Einfahrt seines Hauses parkt, kennen.

Trotz ihrer so unterschiedlichen Lebensweisen, entwickelt sich eine zarte, einfühlsame Freundschaft zwischen den beiden. Bennett lernt seine Untermieterin wider Willen besser kennen und sie nähern sich einander an. Er beginnt die ältere Dame zu verstehen und erkennt, welche Schicksalsschläge sie in ihrem Leben ertragen musste.

Aus einem kurzen, vorübergehenden Aufenthalt in Bennetts Auffahrt werden 15 Jahre, in denen Miss Shepard Tür an Tür mit dem Schriftsteller wohnt und sie sich gegenseitig ins Herz schließen.



Patrick Whitefield

Das große Handbuch Waldgarten

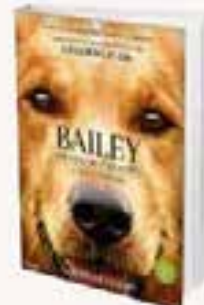
Biologischer Obst-, Gemüse- und Kräuteraanbau auf mehreren Ebenen

OLV, Organischer Landbau-Verlag
ISBN 978-3-922201-25-0

Seit Jahrhunderten wird die Form des Waldgartens in Südindien und anderen eher tropischen Ländern praktiziert. Für den europäischen Raum ist es eine noch eher ungewöhnliche Art des Gärtnerns. Besonders durch die Bewegung der Permakultur und ihr Prinzip der Vernetzung und des Strebens nach geschlossenen Energiekreisläufen, wird diese Form des Gartenbaus mehr und mehr auch in unseren gemäßigten Zonen bekannt und umgesetzt.

Neben vielen praktischen Anregungen für die Umsetzung bietet das Buch auch eine Auswahl integrierbarer Pflanzen, die auf längere Sicht eine deutliche Arbeitsverringern gegenüber einem herkömmlichen Gemüsegarten herbeiführen können.

Der Waldgarten kann sowohl in kleineren Hausgärten als auch auf größeren Flächen angewendet werden. Der Autor Patrick Whitefield zeigt in seinem Handbuch systematisch auf, wie mit Hilfe von Bäumen, Sträuchern und Stauden ein Garten angelegt werden kann, der seinen Besitzern neben einer Ergänzung des Speiseplans möglicherweise auch eine Alternative zum Gemüsegarten bieten kann.



Cameron, W. Bruce

Bailey, ein Freund fürs Leben

Heyne 350 S.

Eigentlich ist nicht Bruce Cameron der Autor dieses Buches sondern Bailey, der Hund.

Das Besondere ist, dass Bailey nicht nur ein Leben lebt, sondern mehrere. Bailey wird vielmals geboren und heißt außer Bailey auch noch Toby, Ellie und Buddy. Jedes Hundeleben ist ein anderes: mal kurz und sehr traurig, mal lang und glücklich, doch jedes Leben wird dem Leser aus der Perspektive des Hundes erzählt. So versteht Bailey nicht, wieso er ungestört sein Spielzeug zerkauen darf, aber wenn er die Schuhe seines Herrchen in Stücke reißt, kriegt er Ärger. Was hat er denn falsch gemacht??

Alle Hundeliebhaber werden diesen Roman, der auch verfilmt wurde, mit Freude lesen, denn nun können sie endlich ihr geliebtes Haustier besser verstehen.

Cité-Bibliothèque

3, rue Génistre • L-1623 Luxembourg

Tél. : 47 96 27 32

e-mail : bibliotheque@vdl.lu

www.bimu.lu

Heures d'ouverture:

du mardi au vendredi

samedi

Fermée le lundi

10 à 19 h

10 à 18 h



Jane Clarke & Britta Teckentrup
Neon Leon
 Nosy Crow, London 2017
 ISBN 978-0-85763-806-9

Did you know that chameleons can change colour to match their surroundings?
 Leon is a chameleon. But Leon is neon ... all the time.
 Poor Leon longs for a place to call home. Where will he find the perfect match?



Am 20. Juni 2017 entführte Tullio Forgiarini sein Publikum im Auditorium Henri Beck mit *Lizardqueen* an die Schwelle des Himmels, an den die eben erst gestorbene 17-jährige Mona doch eigentlich gar nicht glaubte ...



Guy Hoffmann

Am 16. Mai 2017 fand im Cité Auditorium eine gut besuchte Doppellesung statt. Jan Brandt (links) las aus seinem Roman *Tod in Turin*, in dem ein Schriftsteller von Deutschland nach Italien reist, um sich neu zu

erfinden – oder für immer zu verschwinden. Viel gereist ist auch David Wagner (rechts), der dem Publikum nicht nur *Ein Zimmer im Hotel*, sondern gleich mehrere aus seinem gleichnamigen Erzählwerk vorstellte.

Mardis littéraires

Juillet - Novembre 2017 à 18:30

11 juillet

Pol Greisch: Tëscht Kaz a Kueder
Auditorium Henri Beck

19 septembre

Cornel Meder: Bimmermann
Auditorium Henri Beck

26 septembre

Pierre Schumacher:
 Les écluses de la mémoire
Auditorium Henri Beck

17 octobre

Nora Wagener: Larven
Auditorium Henri Beck

31 octobre

Enrico Lunghi: La collectionneuse d'anges
 – histoire d'art et d'amour
Auditorium Henri Beck

7 novembre

Henri Losch: De Kregéiler – e Frënd vun der Natur erzielt
Cité Auditorium
 dans la limite des places disponibles

Réservation souhaitée:
 tél. 4796 2732 ou
 e-mail: bibliotheque@vdl.lu



EXPOS

EXPOSITION DE LA PHOTOTHEQUE - METIERS D'ANTAN ET TRAVAIL MANUEL -



P. Berfogne © VdL

15.07.2017 > 10.09.2017 | Ratskeller
Tous les jours de 10:00 à 19:00 | Entrée libre

- Comme chaque année, c'est devenu une tradition, la Photothèque de Luxembourg organise son exposition estivale au Ratskeller du Cercle Cité. Ces expositions montrent des clichés souvent peu connus de la ville de Luxembourg et de ses activités passées. Les visiteurs voyagent dans le temps et découvrent Luxembourg autrement à travers ses archives photographiques. Une publication est éditée à chacune des expositions et les tirages des photographies présentées sont à la vente à l'accueil.

HISTOIRES D'ART 5 ANS DU PRIX PIERRE WERNER

22.09.2017 > 05.11.2017 | Ratskeller
Tous les jours de 11:00 à 19:00 |
Entrée libre

- Les 25 années d'existence du Prix Pierre Werner sont celles de transformations profondes dans la scène artistique luxembourgeoise qui jamais auparavant n'a connu une évolution de cette envergure. Cette exposition retrace quelques-uns des changements intervenus.
- Les travaux et documents d'époque exposés en parallèle avec des œuvres actuelles constituent à la fois une rétrospective et une documentation du moment présent. Ainsi le visiteur peut se faire une idée de l'évolution du travail des artistes-lauréats.



LUCIEN CLERGUE

24.11.2017 > 14.01.2018 | Ratskeller | Tous les jours de 11:00 à 19:00 | Entrée libre

- L'exposition «Lucien Clergue» permettra une vision particulière sur le travail du premier photographe académicien grâce à la sélection d'une soixantaine de photographies sur les thèmes Camargue, sables et nus, Cocteau, saltimbanques et gitans. Une grande partie de cette sélection figurait dans l'exposition Lucien Clergue montrée en 2015 au Grand Palais à Paris, elle sera élargie par des grands formats.

4^E TRIENNALE JEUNE CRÉATION

30.06.2017 > 27.08.17
Entrée libre

Lieux : Rotondes & Cercle Cité (CeCiL's Box & périphéries), Luxembourg-Ville Avec Guillaume

Barborini, Stefania Becheanu, Vincent Bernard, Boulc'h & Schosseler, Marc Buchy, Cyril Faucher, Aline Forçain, Alice Haddad, Paul Heintz, Reza Kianpour, Anna Krieps, Rémy Laporte, Sandra Lieners, Lucie Majerus, Laura Mannelli, Chantal Maquet, Isabelle Mattern, Marianne Mispelaëre, Eric Schumacher, Marina Smorodina, Marie-Luce Theis, Nina Tomas, Marianne Villière, Daniel Wagener, Nora Wagner

- La Triennale s'attache à établir la «scène» de la jeune création contemporaine au Luxembourg et en Grande Région. Conçue comme un grand rendez-vous et une plateforme pour les artistes émergents, elle participe à l'émulation intellectuelle du territoire et au développement de la scène artistique locale et internationale.
- Le jet lag, terme courant de notre vocabulaire au XX^{ème} siècle, désigne communément les troubles liés à la désynchronisation des horloges biologiques à la suite d'un long déplacement en avion. Par transposition, le thème de cette quatrième édition de la Triennale indique aussi l'épuisement dû aux changements de notre société et les exigences de la vie moderne, constamment connectée, dans un monde de plus en plus globalisé.
- 25 artistes ont été sélectionnés parmi les 120 projets soumis suite à l'appel à candidature.
- www.triennale.lu Détail : rotondes.lu, cerclecite.lu



Retrouvez le programme cadre des expositions
sur www.cerclecite.lu

WORKSHOP AVEC YVON LAMBERT DANS LE CADRE DES PHOTOMEETINGS LUXEMBOURG 2017

12.09. - 14.09.2017

Au Cercle Cité - 5^e étage - 2, rue Genistre

Information et inscriptions sur www.photomeetings.lu

CHOCOLAT HAUTE COUTURE

*Le 1^{er} salon luxembourgeois
autour du chocolat et
de la pâtisserie*

01.10.2017 | Cercle Cité

- Le 1^{er} octobre 2017 sera le RDV des gourmands à ne surtout pas manquer. Les amateurs, les confirmés, les addicts, pourront régaler leurs yeux et leurs papilles grâce à cet événement qui mettra en valeur le chocolat sous toute ses coutures.



FAMILY PLAY DATE

07.10.2017 | Cercle Cité | 10:30 > 17:30 | Entrée libre

- Lors du Family Play Date, petits et grands pourront assister à des ateliers musicaux, des concerts et participer à une multitude de jeux: une journée de découvertes en famille en plein cœur de la ville dans le cadre prestigieux du Cercle Cité.
- Une collaboration entre le Cercle Cité, le CAPEL, la Cité Bibliothèque et le Conservatoire de la Ville de Luxembourg.
- Toutes les activités proposées sont gratuites
- À partir de septembre, programme détaillé sur www.cerclecite.lu

LES RENDEZ-VOUS DE L'UNESCO

16.10.2017 + 04.12.2017 | 18:30 Auditorium Cité | entrée libre

- A partir du mois d'octobre, la Commission luxembourgeoise pour la coopération avec l'UNESCO organise – en partenariat avec le Cercle Cité – un cycle de conférences sur la notion du patrimoine qui a pour l'UNESCO des connotations très diverses. Des spécialistes luxembourgeois et européens présenteront les programmes et les analyses que la grande organisation internationale consacre aux patrimoines culturel, naturel, immatériel et documentaire. Ils se pencheront également sur des aspects qui dépassent la stricte notion de patrimoine : Comment protéger le patrimoine en zones de conflits ? Quel rôle joue-t-il dans la cohésion sociale ? Comment gérer patrimoine et développement durable ?
- La suite des conférences aura lieu les 5 février, 23 avril et 4 juin 2018.

CONCERT ACTART

24.10.2017 | Grande Salle | Portes : 19:00 / Concert 20:00 | 10 €

- 1^{ère} partie :
Flûte traversière versus flûte à bec
Œuvres de J. J. Quantz, G. P. Telemann...
- 2^{ème} partie :
Concert Franck-Brahms
Sonate de C. Franck (violon, piano)
Trio de J. Brahms (violon, piano, cor)

THÉ DANSANT

05.11.2017 | Grande Salle | 15:00 > 18:30 | 10 €

- Au programme figurent samba, valse anglaise et viennoise, cha-cha-cha, tango, rumba, paso doble, slow fox et quick step dans la Grande Salle du Cercle Cité.
- Organisation: Luxembourg City Tourist Office en collaboration avec le Cercle Cité et le Danzsportclub Rout-Wäiss-Blo Lëtzebuerg RWB a.s.b.l.

Auf den Bühnen On Stage Sur scène



Textes: Simone Beck

Vamos Cuba
© Johan Persson

DANSE

« Dystopian Dream » est un spectacle produit par Sadler's Wells et conçu par Wang Ramirez, figure de proue du hip-hop contemporain, ainsi que par les deux chorégraphes Nitin Shawney et Honji Wang. La production repose sur un album homonyme élaboré par Nitin Shawney que le compositeur décrit comme « un voyage vers la lumière à la fin d'un tunnel infini ». Dans « Dystopian Dream » – qui a connu un très grand succès au Royal Albert Hall – les deux danseurs Honji Wang et Sébastien Ramirez sont accompagnés par la chanteuse Eva Stone. (GTL, 29 et 30 septembre à 20h00).

La chorégraphe et danseuse luxembourgeoise Sylvia Camarda nous entraîne début octobre dans un univers bien particulier: celui des dictateurs. Dans « Ex(s)ilium ou down the rabbit hole » elle analyse dans une performance solo l'interrogation que se pose un dictateur – vous avez le choix entre Staline, Hitler, Gaddafi, Idi Amin, Saddam Hussein – à la recherche de reconnaissance dans cet exil où les confine leur abus de pouvoir. Sylvia Camarda les fait passer de l'autre côté du miroir, comme dans « Alice au pays des merveilles » et les confronte à leurs interrogations. La scénographie de « Ex(s)ilium » est conçue par Ingo Groher, connu par ses créations pour l'ensemble renommé Zimmermann & De Perrot. (GTL, 4 et 5 octobre à 20h00).

« Flood » de Daniel Linehan interroge sur la question de la domination de nos vies par le toujours nouveau: nouvelles, produits, créations, technologies, mots, personnalités publiques, valeurs... Ces valeurs « à grande vitesse » peuvent-elles être ralenties ? Les quatre danseurs en illustrent la possibilité par leurs pas et leurs mouvements. (GTL, 11 octobre à 20h00).

De Londres nous vient « to a simple rock'n'roll... song » présenté par la compagnie de Michael Clark. Dans un spectacle hautement acclamé à Londres, il rend hommage à son grand maître Erik Satie, mais réussit un arc émouvant vers Patti Smith et David Bowie. Charles Atlas, le grand scénographe de lumières et de vidéospectacles, a adapté son installation vidéo « Painting by Numbers » pour ce spectacle (GTL, 7 et 8 novembre à 20h00).

« Vamos Cuba ! », une autre production de Sadler's Wells, nous invite à une ronde joyeuse avec les 14 danseurs, les 2 chanteurs et les 9 musiciens qui nous présentent dans une chorégraphie haute en couleur de Nilda Guerra les mélodies envoûtantes des Caraïbes. Les meilleurs danseurs de Cuba nous enchantent sur des rythmes entraînants joués live sur scène par Julio Padron et ses musiciens. (GTL, 16 et 17 novembre à 20h00).

Après Sylvia Camarda, une autre grande danseuse et désormais aussi chorégraphe luxembourgeoise est à l'honneur: Anne-Mareike Hess, couronnée par des prix internationaux et luxembourgeois, présente sa première chorégraphie avec « Give me a reason to feel ». Les danseurs Rosalind Goldberg, Sunniva Vikør Egenes et David Kummer prêtent leur talent à l'illustration du cheminement intérieur à la base du spectacle. (GTL, 29 et 30 novembre à 20h00).

Si une soirée de ballet promet des éléments du « Lac des Cygnes » de Tchaïkovski, nous nous attendons à la grâce absolue, à des tutus et des chignons bien retenus, à des bras gracieusement pointés vers le ciel... Mais ce n'est qu'au deuxième regard que les danseurs du « Ballets Trockadero de Monte Carlo » révèlent leur identité: des hanches un peu trop larges, des décolletés quelque peu velus, des jambes très musclées: en effet, ce sont des hommes. Qui après 2011 reviennent avec élégance et grâce pour nous présenter un spectacle légèrement décalé inspiré par de grands chorégraphes de la danse classique et moderne: Merce Cunningham, Marius Pepita, Lev Ivanovich Ivanov ou encore Alexander Gorsky. (GTL, 1 et 2 décembre à 20h00)

OPÉRA / CYCLE CONTEMPORAIN

Un opéra magnifique ouvre la saison: «Don Giovanni» de Mozart. Créé en 1787 à Prague, ce «dramma giocoso» appartient au grand répertoire de l'opéra classique. Sa musique parfois légère, parfois méditative et mélancolique lui confère une originalité qui situe l'œuvre entre la comédie et la tragédie. Jean-François Sivadier met en scène une nouvelle version, créée le 6 juillet 2017 au Festival d'Aix-en-Provence et coproduite entre autres avec les Théâtres de la Ville de Luxembourg. André Schuen prêtera sa belle voix de baryton au rôle de Don Giovanni, tandis que la soprano espagnole Yolanda Auyanet incarnera Donna Elvire. À Luxembourg, l'Orchestre philharmonique du Luxembourg sous la direction de son chef Gustavo Gimeno accompagnera les magnifiques chanteurs et le Chœur de l'Opéra national de Lorraine. (GTL, 23, 25 et 27 octobre à 20h00; introduction à 19h30).

Avec Rainy Days, la Philharmonie consacre depuis quelques années un cycle à la musique contemporaine pour égayer les journées pluvieuses de novembre. Les Théâtres de la Ville s'y associent cette année avec «Body-Opera» du compositeur polonais Wojtek Blecharz. Dans cette œuvre, Blecharz analyse les relations entre le corps et sa per-

ception de la musique, en mettant l'accent sur la façon dont nous intériorisons les sons et les vibrations. Il y est servi par le danseur Karol Tyminski, le bassiste Beltane Ruiz Molina et le percussionniste Alexandre Babel. (GTL, 21 novembre à 17h00 et à 20h00).

„Kein Licht“ der österreichischen Literaturnobelpreisträgerin Elfriede Jelinek, arbeitet die Katastrophe im japanischen Kernkraftwerk von Fukushima auf. Der Komponist Philippe Manoury und der Regisseur Nicolas Stemann greifen auf elektronische Musik, Lichtkompositionen und Gesang zurück, um aus Jelineks Theaterstück „ein Thinkspiel für Schauspieler, Sänger, Musiker und elektronische Musik in Echtzeit“ zu machen. Ähnlich wie bei einem Super-GAU die Kernschmelze und deren verheerenden Folgen außer Kontrolle geraten, generiert ein Computer auf der Bühne Musik, die ebenfalls unkontrollierbar ist. Dieses außergewöhnliche Werk wird von United Instruments of Lucilin begleitet, das bekannte luxemburgische Ensemble für zeitgenössische Musik, welches die Produktion auch auf ihrer Europa-Tournee begleiten wird. (GTL, 22. und 23. November, 20.00 Uhr; Einführung jeweils um 19.30 Uhr).

PERFORMANCE IN ENGLISH

“Golem” created by 1927 premiered at the Salzburg Festival three years ago and was immediately highly praised. Writer and director Suzanne Andrade and designer and animator Paul Barritt have elaborated a “bleak, delightful, antique, topical treat” (Ian Shuttleworth in the FT), which Dominique Cavendish (The Daily Telegraph) qualifies as “ground breaking with strokes of genius”. “Golem”, winner of the 2015 Critics Circle Award and the Knight of Illumination Award, uses the myth of the Jewish Golem – a figure of clay created by a man to work for him – to show us “in a cracked, exaggerated, funhouse mirror reflection” (Andrzej Lukowski) our world, where technology created by man has taken control over him, (GTL, 6th and 7th December at 8 p.m., introduction to the play at 7.30 p.m. before every performance).



Body Opera
© Brian Slater



887_4
© Érick Labbé



Swan Lake
© Sascha Vaughan



Harry Alexander
and Benjamin Warbis
© Hugo Glendinning

Parallèlement à des études de théâtre, le metteur en scène Laurent Gutmann (de 2005 à 2010 à la direction du Théâtre populaire de Lorraine) avait fait des études de sciences politiques et de philosophie. Ces intérêts se reflètent dans le choix des textes qu'il met en scène. « De la démocratie », inspiré par « De la démocratie en Amérique » d'Alexis de Tocqueville, nous propose une analyse des fonctionnements et structures démocratiques qui ont aussi une profonde influence sur le spectacle lui-même. (TDC, 27 et 28 septembre, 3 octobre à 20h00; introduction une demi-heure avant chaque représentation).

Le metteur en scène et acteur québécois Robert Lepage s'intéresse à la mémoire, à ce qu'elle retient, ce qu'elle choisit d'oublier ou ce qu'elle fait ressortir d'un passé lointain. Que serait le comédien sur scène sans mémoire, mémoire du texte, mémoire des indications du metteur en scène ? Mais aussi mémoire et souvenirs de son propre vécu et du temps dans lequel il vit. « 887 » est une grande coproduction mondiale qui nous confronte à des questions que nous nous posons tous. (GTL, 6 et 7 octobre à 20h00; introduction une demi-heure avant chaque représentation).

Samuel Achache et Jeanne Candel – qui nous avaient ravis avec leur version très personnelle de « Didon et Enée » – s'attaquent maintenant à « Orfeo » de Claudio Monteverdi et d'Alessandro Striggio que d'aucuns considèrent comme le premier opéra de l'histoire. Dans « Orfeo/Je suis mort en Arcadie », (Achache et Candel) « traduisent » – inventifs et facétieux – L'Orfeo

de Monteverdi, en cherchant 'la théâtralité du geste musical et la musicalité du geste théâtral', suivant le fameux compositeur italien expérimentant les formes musicales qui vont basculer de la Renaissance au monde baroque, de la polyphonie ancienne à la monodie accompagnée, de l'harmonie des sphères à l'expression des sentiments, du monde païen au monde chrétien, de la tragédie à la messe, sans jamais choisir. » (Mireille Davidovici, www.theatredublog.unblog.fr/2017/01/22/orfeo-je-suis-mort-en-arcadie). (GTL, 21 octobre à 20h00, 22 octobre à 17h00; introduction une demi-heure avant chaque représentation).

« Mon traître » – le pronom possessif nous semble presque affectueux – relate l'histoire d'une amitié et d'une cause trahies. Nous sommes en Irlande des années 1970. Le journaliste Sorj Chalandon rencontre Denis Donaldson, leader du Sinn Féin et de l'IRA. Ils se lient d'amitié, et Chalandon embrasse la cause de l'IRA. En 2005, il apprend que Denis Donaldson est un traître, depuis 25 ans au service du MI5, le service de renseignement responsable de la sécurité intérieure du Royaume-Uni. Le 4 avril 2006, Donaldson est assassiné. Deux ans plus tard, Sorj Chalandon publie « Mon traître » et en 2011 « Retour à Kellybegs », deux textes sur lesquels repose la version scénique mise en scène par Emmanuel Meirieu. (GTL, 8 et 10 novembre à 20h00; introduction une demi-heure avant chaque représentation).

Deux demi-frères abandonnés par leurs parents, tous les deux solitaires, ennuyés, incapables de sentiments, dans une profonde misère affective : ce sont les « héros »

de « Les particules élémentaires » de Michel Houellebecq. Publié en 1998, le roman fait fureur et polarise. En 2013, le jeune metteur en scène Julien Gosselin en présente une version théâtrale au Festival d'Avignon qui rencontre tout de suite un succès foudroyant. « Ce qui rend cette mise en scène vibrante, tonique, touchante, tient aussi à l'utilisation de la vidéo, de projections de textes, de musique. Nous sommes entre théâtre et concert rock, » écrit le critique de Téléràma, enthousiasmé par « ce spectacle fleuve, libre, et total ». (GTL, 24 et 25 novembre à 20h00; introduction une demi-heure avant chaque représentation).

Nous retrouvons deux frères dans la prochaine programmation en langue française « Nina, c'est autre chose » de Michel Vinaver. Deux frères, la quarantaine, vivent ensemble depuis la mort de leur mère, quand l'apparition de Nina (incarnée par l'actrice luxembourgeoise Eugénie Anselin), jeune, franche, spontanée, chamboule une vie en communauté qui semblait bien rodée. (TDC, 8, 12 et 13 décembre à 20h00; introduction une demi-heure avant chaque représentation).

GTL : Grand Théâtre de la Ville
TDC : Théâtre des Capucins

Je suis mort en Arcadie
© Jean Louis Fernandez



OP LËTZEBUERGESH

D'Theatre vun der Stad Lëtzebuerg huelen eng flott Traditioun erëm op: si loos-sen al Mäerchen a Soen a Lëtzebuurger Sprooch erëm opliewen. En zäitgenëssesche Schrëftsteller (an dësem Fall de Ian de Toffoli) an e Regisseur (Myriam Müller) ginn dem Rumpelstilzchen vun de Bridder Grimm en neit Gesiicht. Si hannerfroen déi Geschicht ëm e gierege Papp, eng Mëllers-duechter an dem Rumpelstilzchen seng iwwernatierlech Hëllef. Wat maache Muecht, Gier, Angscht an Elengsinn si mat engem? An dëser Koproduktioun mam Escher Theater a mam CAPE vun Ettelbréck gesi mer vill bekannte Lëtzebuurger Schauspiller an och Filmopname vum Christophe Wagner. (GTL, de 15. a 16. Dezember um 20 Auer, de 17. Dezember um 17 Auer; Aféierung duerch de Ian de Toffoli all Kéiers eng hallef Stonn virun der Virstellung).

THEATER IN DEUTSCHER SPRACHE

„7 Minuten – Betriebsrat“ von Stefano Massini, Autor und Mitarbeiter des Piccolo Teatro in Mailand, entführt das Publikum in eine aktuelle Problematik: die Übernahme eines traditionsreichen Familienunternehmens durch ein multinationales Konsortium. Anfänglich scheinen die Stellen der Arbeiterinnen nicht bedroht, aber eine Bestimmung im Kleingedruckten ist ihnen entgangen. Sie haben eine Stunde Zeit, um sich mit einer Kürzung ihrer Mittagspause um 7 Minuten einverstanden zu erklären... Vier der neun Rollen dieser Koproduktion der Théâtres de la Ville mit dem Staatstheater Mainz sind mit

luxemburgischen Schauspielerinnen besetzt: Nora Koenig, Sophie Langevin, Rosalie Maes und Leila Schaus spielen mit ihren Mainzer Kolleginnen in einer Inszenierung von Carole Lorang. (TDC, 17., 18., 24. und 26. Oktober um 20 Uhr; Einführung jeweils eine halbe Stunde vor Beginn der Vorstellung.)

Der kanadische Theaterautor und Dramaturg Michel Marc Bouchard greift mit „Tom auf dem Lande“ ein weiteres (leider immer noch) aktuelles Thema auf: die Ächtung der Homosexualität. Tom lebt in einer Großstadt mit seinem Freund zusammen. Als dieser stirbt, sollte Tom (gespielt von Kons-

tantin Rommelfangen) in der ländlichen Gemeinde, wo sein Partner begraben werden soll, die Begräbnisrede halten. Wie kann er das tun, ohne seine Trauer und seine Liebe zu verraten, wenn die Familie in ihrer Gewissheit bestärkt werden soll, dass der Verstorbene eine feste Beziehung zu Sara hatte? Max Claessen, der schon mehrmals in Luxemburg inszeniert hat, übernimmt die Regie dieser Koproduktion der Théâtres de la Ville mit dem Staatstheater Saarbrücken. (TDC, 15., 18., 21. und 28. November um 20 Uhr; Einführung jeweils eine halbe Stunde vor Beginn der Vorstellung.)

Esmeralda
© Zoran Jelenic



Les particules élémentaires
© Simon Gosselin



Evita
© Pamela Raith



EVITA

A festive family outing to the Grand Théâtre at the end of the year has become a much loved tradition and this year, « Evita » by Tim Rice (lyrics) and Andrew Lloyd Webber (music) – direct from its West End triumph – will thrill all ages. Directed by Bill Kenwright and Bob Tomson this new version of this world famous musical tells the story of Eva Peron, who from a modest background became the wife of Argentine dictator Juan Peron and eventually « the spiritual leader » of Argentina.

« Evita » de Tim Rice et Andrew Lloyd Webber nous permet de terminer l'année 2017 en beauté. La comédie musicale suit le parcours d'Eva Peron, d'origine modeste, jusqu'à son statut d'icône de l'Argentine, un statut encore rehaussé par sa mort prématurée à l'âge de 33 ans. Les mélodies de ce spectacle comme « Don't cry for me Argentina » font désormais partie des grands classiques.

Tim Rice und Andrew Lloyd Webber haben mit ihrem Musical „Evita“ einer Frau ein Denkmal gesetzt, die in ihrem Land teils

bewundert, wenn nicht gar vergöttert wurde, aber gewissen politischen Kreisen auch ein Dorn im Auge war. Nach ihrer Heirat mit Juan Peron gab die Schauspielerin Eva Duarte ihren Beruf auf und wurde rasch zu einem nationalen Idol, auch weil sie sich für Arme, Kranke und das Frauenwahlrecht einsetzte. Ihr Status als nationale Ikone wurde durch ihren frühen Tod im Alter von 33 Jahren noch verstärkt.

*In English, with French and German surtitles
En anglais, avec surtitrage en français
et en allemand
In englischer Sprache mit Übertitelung
in Deutsch und Französisch*

*GTL December/décembre/Dezember
• 19, 20, 21, 22, 26, 27, 28+29: 8 p.m./20.00
• 23+30: 3 p.m. + 8 p.m./15.00+20.00
• 24: 3 p.m. / 15h00
• 31: 7 p.m. / 19h00 (followed by New Year's
Eve Party at the Foyer du Grand Théâtre / suivi
par la fête de la Saint-Sylvestre au Foyer du
Grand Théâtre / anschließend Sylvester-Abend
im Foyer des Grand Théâtre).*

LA NOUVELLE

EXPOSITION PERMANENTE

The Luxembourg Story

PLUS DE 1000 ANS

D'HISTOIRE URBAINE

**<LËTZEBUERG
CITY MUSEUM>**

14, RUE DU SAINT-ESPRIT

MA - DI 10H - 18H

L-2090 LUXEMBOURG

JE 10H - 20H

FERMÉ LE LUNDI

WWW.CITYMUSEUM.LU



multiplicity